ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • OCTOBRE 2005

Le Liahona

DANS CE NUMÉRO :

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • OCTOBRE 2005

Le Liahona



SUR LA COUVERTURE
Photo Christina Smith, prise avec des figurants.

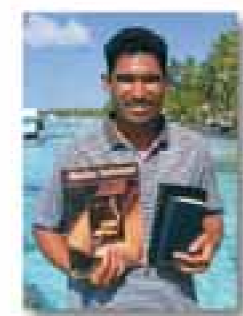


COUVERTURE DE L'AMI
Illustration Taia Morley.

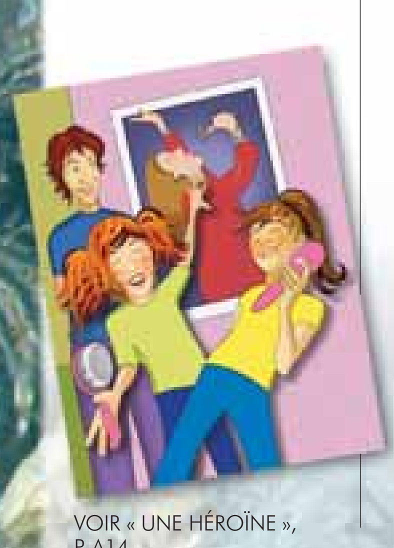
POUR LES ADULTES

POUR LES JEUNES

L'AMI : POUR LES ENFANTS



VOIR « PLONGER DANS LE SÉMINAIRE », P. 40



VOIR « UNE HÉROÏNE », P. A14



Octobre 2005 Vol. 6 n° 10
LE LIAHONA 25990-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : Monte J. Brough, Gary J. Coleman, Yoshihiko Kikuchi
Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la planification et de la rédaction : Victor D. Cave
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Directeur de la direction des magazines : Richard M. Romney
Rédacteur en chef : Marvin K. Gardner
Équipe de rédaction : Collette Nebeker Aune, Susan Barrett, Shanna Butler, Ryan Carr, Linda Stahle Cooper, LaRene Porter Gaunt, Jenifer L. Greenwood, R. Val Johnson, Carrie Kasten, Melvin Leavitt, Sally J. Odekirk, Adam C. Olson, Judith M. Paller, Vivian Paulsen, Don L. Searle, Rebecca M. Taylor, Roger Terry, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Conseiller artistique : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de graphisme et de production : Howard G. Brown, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kathleen Howard, Denise Kirby, Tadd R. Peterson, Randall J. Pixton, Kari A. Todd, Claudia E. Warner

Directeur du marketing : Larry Hiller
Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Kris T Christensen

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59
F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 15 € à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona,* Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : **cur-liahona-imag@ldschurch.org**

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : **www.lds.org.** Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur la carte du monde.

For readers in the United States and Canada: October 2005 Vol. 6 No. 10. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $16.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at additional mailing offices. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

COMMENT UTILISER LE LIAHONA

Idées de soirée familiale

Cette page peut vous aider à utiliser Le Liahona *pour améliorer votre enseignement en classe ainsi qu'au foyer.*

« Les clés de la prêtrise », p. 26 : Préparez un permis qui octroie un privilège spécial à un membre de la famille. Montrez-le et discutez de l'importance d'avoir la permission pour faire certaines choses. Lisez quels sont les privilèges et les responsabilités que le diplôme en médecine de Russell M. Nelson lui a conférés. Demandez à chaque membre de la famille d'utiliser une section de l'article pour enseigner les clés de la prêtrise. Racontez comment votre vie a été bénie par des détenteurs des clés de la prêtrise.

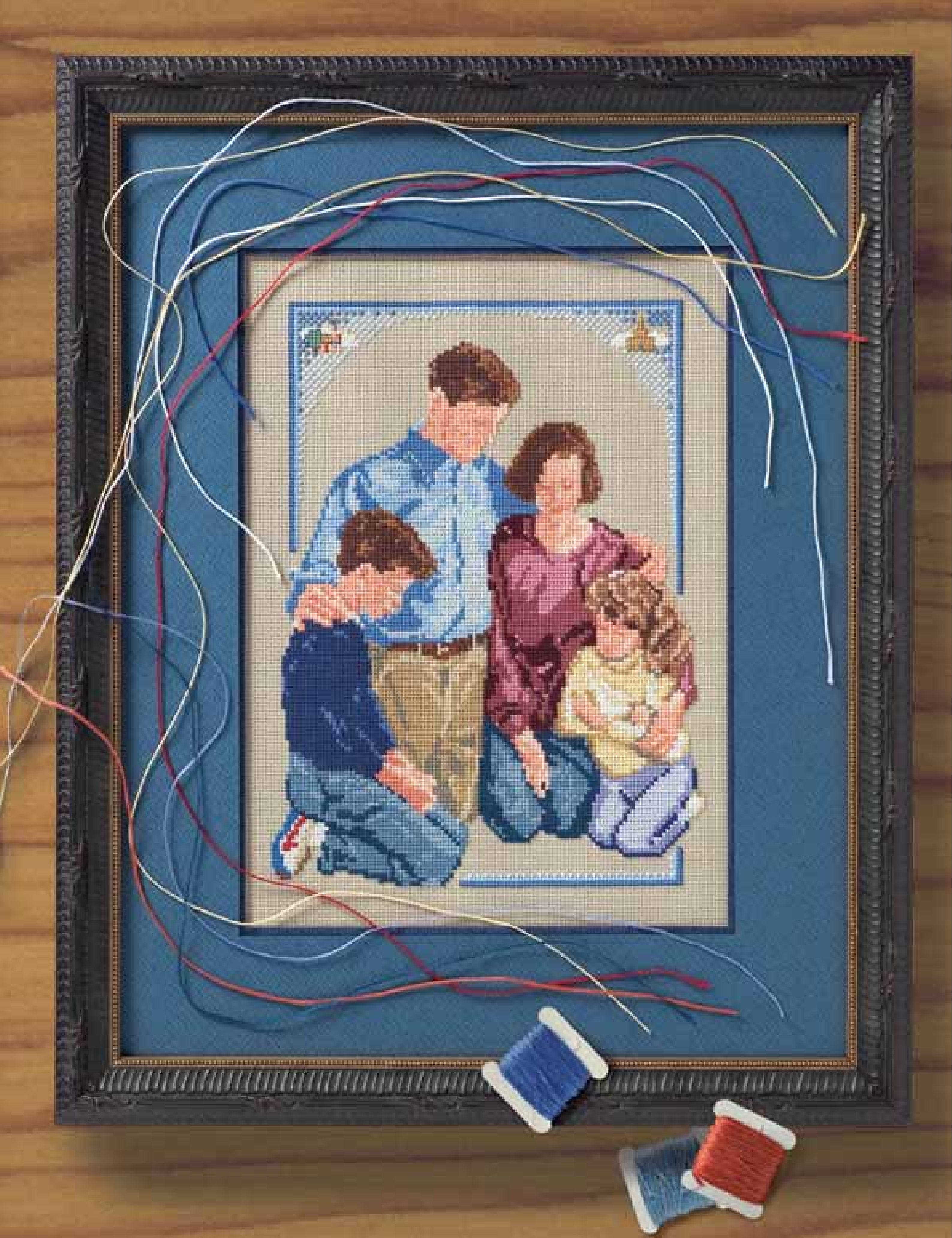
« Comme votre joie sera grande », p. 34 : Étudiez ensemble D&A 18:13-16. Demandez aux membres de la famille de dire ce qu'ils pensent de ces versets. Lisez à haute voix l'histoire de Rodrigo Myrrha. Témoignez des trois principes énumérés à la fin de cet article.

« Tu es mormone ? », p. 36 : Lisez les six premiers paragraphes de cette histoire et demandez aux membres de la famille ce qu'ils feraient en pareille circonstance. Demandez-leur comment ils pensent que cette histoire se termine. Parlez de la façon de répondre lorsque l'on nous pose des questions sur l'Église. Exercez-vous en jouant les exemples donnés dans cet article.

« Pardonne », p. A2 : Racontez l'histoire du paysan et demandez pourquoi il est mort si malheureux. Lisez à haute voix le dernier paragraphe et témoignez de la paix qu'apporte le pardon. Donnez aux membres de la famille des petits morceaux d'élastique pour se souvenir de pardonner.

« Une héroïne », p. A14 : Demandez aux membres de la famille de donner le nom d'une personne qu'ils admirent et de dire pourquoi ? Comment la fillette de cette histoire a-t-elle su que la vedette de la chanson ne devait pas être son héroïne ? Parlez de qui devraient être nos héros. Citez une Écriture qui peut nous aider à décider qui admirer (voir, par exemple, 3 Néphi 27:27 ; Moroni 7:16-17).

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO



Mille preuves d'amour

PAR JAMES E. FAUST
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Être parents est le plus grand défi au monde. En fait, il y a sur ce sujet, quasiment autant d'opinions qu'il y a de parents, et cependant, peu d'entre eux prétendent avoir toutes les réponses. Je ne suis certainement pas un de ceux-là.

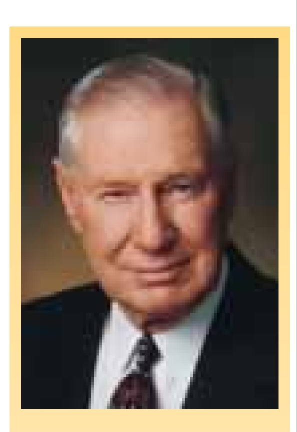
J'ai le sentiment qu'il y a aujourd'hui plus de jeunes gens et de jeunes filles exceptionnels parmi notre peuple, qu'à n'importe quel autre moment de ma vie. Cela présuppose que la plupart de ces jeunes viennent de bons foyers et ont des parents engagés et aimants. Malgré cela, les parents les plus consciencieux ont le sentiment qu'ils ont pu commettre des erreurs. Je me souviens qu'un jour où j'avais fait une bêtise, ma mère s'est exclamée : « Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de mal ? »

Le Seigneur nous a donné le commandement : « Éleve[z] vos enfants dans la lumière et la vérité[1]. » Pour moi, il n'y a pas de tâche humaine plus importante que celle-là. Être père ou mère n'est pas seulement un grand défi, c'est aussi un appel divin. C'est une tâche qui exige une grande consécration. Le président McKay (1873-1970) a dit qu'être parent est « la plus grande responsabilité qui ait été confiée aux êtres humains[2] ».

Un grand défi

S'il y a peu de tâches humaines qui soient plus grandes que celle d'être de bons parents, peu d'occasions constituent de plus grandes sources de joie. Assurément on ne peut accomplir d'œuvre plus importante dans ce monde que de préparer ses enfants à être respectueux de Dieu, heureux, honorables et productifs. Les parents ne trouveront pas de plus grand bonheur que de voir leurs enfants les honorer, eux et leurs enseignements. C'est la gloire d'être parents. Jean a témoigné : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité[3]. »

À mon avis, instruire, élever et former nos enfants exige plus d'intelligence, de compréhension intuitive, d'humilité, de force, de sagesse, de spiritualité, de persévérance et de travail que toute autre tâche que nous puissions avoir dans la vie. C'est particulièrement vrai quand les fondations morales de l'honneur et de la décence s'effritent autour de nous. Pour que le foyer soit une réussite, il faut enseigner des valeurs et il faut qu'il y ait des règles, il faut qu'il y ait des principes, il faut qu'il y ait des croyances incontestables. Beaucoup de sociétés aident très peu les parents à enseigner et à honorer les valeurs morales. Certaines cultures deviennent essentiellement dépourvues de valeurs,



Assurément on ne peut accomplir d'œuvre plus importante dans ce monde que de préparer ses enfants à être respectueux de Dieu, heureux, honorables et productifs.

À GAUCHE : ILLUSTRATION LINDA MATERN, À DROITE : PHOTO BUSATH PHOTOGRAPHY

et beaucoup de jeunes dans ces sociétés, deviennent cyniques.

Le plus grand espoir

Étant donné la dégradation et la perte d'identité morale des sociétés en général, ainsi que l'échec de tant de foyers, notre plus grand espoir est d'accorder plus d'attention et d'efforts à l'enseignement de la prochaine génération : nos enfants. Pour ce faire, nous devons tout d'abord soutenir les principaux instructeurs de nos enfants. Au tout premier rang de ceux-ci, viennent les parents et les autres membres de la famille, et le meilleur cadre doit être le foyer. Nous devons d'une manière ou d'une autre faire plus d'efforts pour fortifier notre foyer pour qu'il soit un refuge face à la déliquescence morale malsaine et envahissante dont nous sommes entourés. L'entente, le bonheur, la paix et l'amour au foyer peuvent contribuer à donner aux enfants la force intérieure requise pour affronter les difficultés de la vie. Barbara Bush, femme de l'ancien président des États-Unis, George Bush, a dit aux diplômés du Wellesley College :

« Quelle que soit l'époque, quels que soient les temps, il y a une chose qui ne changera jamais : pères et mères, si vous avez des enfants, ce sont eux qui doivent venir en premier. Vous devez lire des histoires à vos enfants, vous devez les serrer dans vos bras et vous devez les aimer. Votre réussite familiale, notre réussite en tant que société, dépendent, non pas de ce qui se passe à la Maison Blanche, mais de ce qui se passe chez vous[4]. »

Pour être de bons père et mère, les parents doivent différer beaucoup de leurs besoins et de leurs désirs au profit de ceux de leurs enfants. Grâce à ce sacrifice, les parents consciencieux acquièrent de la noblesse de caractère et apprennent à mettre en pratique l'abnégation enseignée par le Seigneur lui-même.

J'ai le plus grand respect pour les pères et les mères seuls qui luttent et font des sacrifices pour l'unité de leur famille face à des difficultés quasi surhumaines. Il faut leur rendre hommage et les aider dans leurs efforts héroïques. Mais la tâche d'une mère ou d'un père est grandement facilitée quand il y a au foyer deux parents qui remplissent leur rôle. Souvent les enfants testent et mettent à l'épreuve la force et la sagesse de leurs parents.

Il y a quelques années, Stanley Smoot, qui était évêque, a eu un entretien avec le président Kimball (1895-1985). Celui-ci lui a demandé : « Avec quelle fréquence priez-vous en famille ? »

Frère Smoot a répondu : « Nous essayons de faire la prière en famille deux fois par jour, mais en moyenne, nous n'y arrivons qu'une seule fois. »

Le président Kimball a répondu : « Autrefois, c'était peut-être suffisant de prier en famille une fois par jour. Mais à l'avenir, cela ne suffira pas pour sauver nos familles. »

Je me demande si cela suffira, à l'avenir, de tenir occasionnellement la soirée familiale pour donner à nos enfants une force morale suffisante. À l'avenir, l'étude occasionnelle des Écritures en famille risque d'être insuffisante pour armer nos enfants de la vertu nécessaire pour résister à la dégradation morale du milieu dans lequel ils vont vivre. Où donc les enfants vont-ils apprendre la chasteté, l'intégrité, l'honnêteté et le respect élémentaire envers les autres, si ce n'est au foyer ? Ces valeurs seront, bien entendu, renforcées à l'église, mais l'enseignement parental est plus constant.

Quand les parents essaient d'enseigner à leurs enfants à éviter le danger, il n'est pas judicieux qu'ils leur disent : « Nous avons l'expérience des façons de faire du monde et nous pouvons nous rapprocher davantage du bord de l'abîme que vous. » L'hypocrisie des parents peut rendre les enfants cyniques et incrédules à l'égard de ce qu'on leur enseigne au foyer. Par exemple, quand les parents vont voir des films qu'ils interdisent à leurs enfants, leur crédibilité est diminuée. Si l'on veut que les enfants soient honnêtes, il faut que les parents le soient aussi. Si l'on veut que les enfants soient vertueux, il faut que les parents le soient aussi. Si vous attendez de vos enfants qu'ils soient honorables, vous devez l'être aussi.

Entre autres valeurs, il faut enseigner aux enfants le respect des autres, à commencer par leurs parents et leur famille ; le respect des symboles de la foi et des croyances patriotiques des autres, le respect de la loi, le respect de la propriété d'autrui, le respect de l'autorité. Paul nous rappelle qu'il faut que les enfants apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille[5].

Discipline appropriée

L'une des tâches les plus difficiles des parents est de discipliner correctement leurs enfants. Élever des enfants est quelque chose de très personnel. Chaque enfant est différent et unique. Ce qui marche pour l'un peut ne pas marcher pour un autre. Je ne sais pas qui d'autre que les parents eux-mêmes, qui sont ceux qui aiment le plus leurs

enfants, a suffisamment de sagesse pour dire quelle discipline est trop sévère ou laquelle est trop indulgente. C'est pour les parents une question de discernement à résoudre par la prière. Le principe fondamental, c'est certain, est que la discipline des enfants doit être motivée davantage par l'amour que par le châtiment. Brigham Young (1801-1877) a dit : « Si vous devez jamais en arriver à réprimander quelqu'un, ne réprimandez jamais au-delà du baume dont vous disposez pour panser[6]. » Néanmoins, les instructions et la discipline constituent assurément une partie indispensable de l'éducation des enfants. Si les parents ne disciplinent pas leurs enfants, ce sont les autres qui les disciplineront d'une manière que les parents n'aimeront pas. Sans discipline, les enfants ne respecteront les règles ni du foyer ni de la société.

Le but principal de la discipline est d'enseigner l'obéissance. Le président McKay a dit : « Les parents qui n'enseignent pas l'obéissance à leurs enfants, si leur foyer ne suscite pas l'obéissance, la société l'exigera et l'obtiendra. Il vaut donc mieux que le foyer, avec sa bonté et sa compréhension, forme l'enfant à l'obéissance que de le laisser de sang-froid à la discipline brutale et impitoyable que la société imposera si le foyer ne s'est pas lui-même acquitté de son obligation[7]. »

Enseigner la responsabilité

Une partie essentielle de l'éducation des enfants à la discipline et à la responsabilité, consiste à leur apprendre à travailler. En grandissant, beaucoup d'entre nous sont semblables à celui qui disait : « J'aime le travail. Il me fascine. Je peux rester là à le regarder pendant des heures[8]. » Là encore, ceux qui enseignent le mieux le principe du travail sont les parents eux-mêmes. Pour moi, le travail est devenu une joie quand j'ai commencé à travailler aux côtés de mon père, de mon grand-père, de mes oncles et de mes frères. Je suis certain que je les ai souvent plus gênés qu'aidés, mais j'ai de beaux souvenirs et j'ai appris de précieuses leçons. Les enfants ont besoin d'apprendre la responsabilité et l'indépendance. Les parents consacrent-ils personnellement assez de temps pour montrer, démontrer et expliquer, pour que les enfants puissent agir par eux-mêmes et non par la volonté d'autrui, comme Léhi l'a enseigné[9] ?

Luther Burbank, l'un des plus grands horticulteurs au monde, a dit : « Si nous n'avions pas fait plus attention à nos plants qu'à nos enfants, nous vivrions maintenant dans une jungle de mauvaises herbes[10]. »

Les enfants disposent, eux aussi, du libre-arbitre qui nous donne à tous la possibilité de progresser, de nous améliorer et de nous développer. Ce libre-arbitre permet aussi aux enfants d'effectuer le choix opposé, qui les conduit à l'égoïsme, au gaspillage, au laisser-aller et à l'autodestruction. Les enfants expriment souvent ce libre-arbitre quand ils sont très jeunes.

Que les parents qui ont été consciencieux, aimants et attentifs et qui ont vécu du mieux qu'ils le pouvaient les principes de la justice, aient la consolation de savoir qu'ils sont de bons parents malgré le comportement de



Une partie essentielle de l'éducation des enfants à la discipline et à la responsabilité, consiste à leur apprendre à travailler. Là encore, ceux qui enseignent le mieux le principe du travail sont les parents eux-mêmes.

PHOTO ROBERT CASEY, PRISE AVEC DES FIGURANTS



Les Écritures nous disent que les parents doivent enseigner à leurs enfants « la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, [le] baptême et [le] don du Saint-Esprit », et la « doctrine du repentir ». Ces vérités doivent être enseignées au foyer.

certains de leurs enfants. Les enfants eux-mêmes ont la responsabilité d'écouter, d'obéir et, après avoir été instruits, d'apprendre. Les parents ne peuvent pas toujours répondre de l'inconduite de tous leurs enfants, parce qu'ils ne peuvent pas garantir la bonne conduite de ceux-ci. Certains enfants pourraient mettre à bout même la sagesse de Salomon et la patience de Job.

Les parents qui sont aisés ou trop indulgents sont souvent confrontés à un problème particulier. D'une certaine façon, il y a des enfants, dans ces circonstances, qui prennent leurs parents en otages en refusant de suivre les règles de leurs parents, si ceux-ci n'accèdent pas à leurs exigences. Neal A. Maxwell (1926-2004), du collège des Douze apôtres, a dit : « Ceux qui en font trop *pour* leurs enfants, ne tarderont pas à s'apercevoir qu'ils ne peuvent rien faire *de* leurs enfants. Il y a tant d'enfants pour lesquels on a *tant fait* qu'ils sont presque *défaits*[11]. » Il est, semble-t-il, dans la nature humaine, de ne pas apprécier complètement ce que l'on n'a pas gagné soi-même.

Paradoxalement, certains parents souhaitent ardemment que leurs enfants soient acceptés par leurs camarades et aient du succès auprès d'eux, mais craignent que leurs enfants fassent ce que font leurs camarades.

D'une manière générale, les enfants qui prennent la décision de s'abstenir de drogues, d'alcool et de relations sexuelles illicites, sont ceux qui ont adopté et assimilé les valeurs fortes que leurs parents ont vécues chez eux. Lorsque se présentent des décisions difficiles, ce sont eux qui ont le plus de chances de suivre les enseignements de leurs parents plutôt que l'exemple de leurs camarades ou les sophismes des médias qui présentent sous des couleurs séduisantes, la consommation d'alcool, la sexualité illicite, l'infidélité, la malhonnêteté et d'autres vices. Ils sont comme les 2000 jeunes gens d'Hélaman qui avaient appris de leurs mères que, s'ils ne doutaient point, Dieu les délivrerait de la mort[12]. « Et ils répétèrent les paroles de leurs mères, disant : nous ne doutons pas que nos mères le savaient[13]. »

Une ferme croyance en la divinité

Ce qui semble inculquer les enseignements et les valeurs des parents aux enfants,

est la croyance ferme en la divinité. Lorsque cette croyance s'intègre à leur âme, ils ont une force intérieure. Alors, parmi tout ce qu'il est important d'apprendre, qu'est-ce que les parents doivent enseigner ? Les Écritures nous disent que les parents doivent enseigner à leurs enfants, la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, le baptême et le don du Saint-esprit, de même que la doctrine du repentir[14]. Ces vérités doivent être enseignées au foyer. Elles ne peuvent pas être enseignées à l'école publique, et elles ne seront pas encouragées par le gouvernement ni par la société. Les programmes de l'Église peuvent, bien entendu, être utiles, mais c'est au foyer que l'enseignement le plus efficace est prodigué.

Les moments didactiques dont disposent les parents n'ont pas besoin d'être grands, spectaculaires ni puissants. C'est le Maître Pédagogue qui nous enseigne cela. Parlant du Sauveur, quelqu'un a dit :

« La beauté totale de la vie du Christ n'est que la beauté additionnée de petits actes discrets de beauté : la conversation avec la femme au puits… la démonstration au jeune homme riche que l'ambition secrète qu'il avait au fond du cœur l'empêchait d'entrer au royaume des cieux… l'enseignement de la prière à une poignée de disciples… le feu allumé et les poissons frits pour que ses disciples aient à manger après une nuit de pêche, alors qu'ils étaient transis de froid, fatigués et découragés. Tout cela, voyez-vous, nous fait pénétrer aisément dans la qualité et le ton réels des intérêts du Christ, si précis, si bien cernés, si engagés vis-à-vis de ce qui est petit, si absorbés par ce qui est minuscule[15]. »

Il en est de même de l'état de parent. Les petites choses sont les grandes choses tissées dans la grande tapisserie familiale par mille preuves d'amour, de foi, de discipline, de sacrifice, de patience et de travail.

Les parents reçoivent de grandes promesses spirituelles ; ces mêmes promesses divines ont été faites à leurs vaillants ancêtres qui ont noblement respecté leurs alliances. Les alliances dont les parents se souviennent, Dieu s'en souviendra. Les enfants peuvent ainsi devenir les bénéficiaires et les héritiers de ces grandes alliances et promesses. Cela parce qu'ils sont les enfants de l'alliance[16].

Que Dieu bénisse les parents honorables de ce monde dans les efforts et les sacrifices qu'ils font. Puisse-t-il particulièrement honorer les alliances respectées par les parents fidèles de notre peuple et veiller sur ces enfants de l'alliance. ■

NOTES

1. D&A 93:40.
2. *Voir Enseignements des présidents de l'Église : David O. Mckay,* 2004, p. 55.
3. 3 Jean 1:4.
4. « Discours de Madame Bush », *Washington Post,* 2 juin 1990, section. C, p. 4.
5. 1 Timothée 5:4.
6. *Voir Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, 1997, p. 219.
7. *The Responsibility of Parents to Their Children* (brochure non datée), p. 3.
8. Jerome Klapka Jerome, dans *The International Dictionary of Thoughts* (1969), p. 782.
9. 2 Néphi 2:26.
10. Dans *Elbert Hubbard's Scrap Book* (1923), p. 227.
11. « The Man of Christ », *Ensign,* mai 1975, p. 101.
12. Voir Alma 56:47.
13. Voir Alma 56:48.
14. D&A 68:25.
15. Charles Henry Parkhurst, dans *Leaves of Gold* (1938), p. 177.
16. Voir 3 Néphi 20:25-26 ; Orson F. Whitney, dans Conference Report, avril 1929, p. 110-111.

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après avoir étudié ce message à l'aide de la prière, donnez-le en utilisant une méthode qui favorisera la participation des personnes que vous instruisez. Par exemple :

1. Dites aux membres de la famille qu'un sanctuaire est un endroit qui protège du danger ou du malheur. Demandez à chaque personne de faire un dessin de ce à quoi ressemble un sanctuaire, à son avis. Demandez-lui d'expliquer son dessin et pourquoi c'est un sanctuaire. Lisez à haute voix le premier paragraphe après le titre « Le plus grand espoir ». Comment notre foyer peut-il être un sanctuaire ?

2. Lisez à haute voix la première phrase de ce message. Puis citez quelques exemples des difficultés rencontrées par les parents, mentionnées par le président Faust. Demandez aux membres de la famille comment les parents peuvent surmonter ces difficultés. Quel conseil du président Faust la famille peut-elle mettre en pratique dans les mois à venir ?

3. En lisant ensemble les paragraphes « Enseigner la responsabilité » et « Une ferme croyance en la divinité » faites la liste de ce que le président Faust a dit que les enfants ont besoin d'apprendre. Choisissez un ou deux de ces points pour en discuter. Vous pouvez inclure des Écritures dans la discussion. Rendez témoignage des bénédictions de l'enseignement et de l'étude de l'Évangile au foyer.

FORTIFIER LA FAMILLE

EN QUALITÉ DE PARTENAIRES ÉGAUX

Rubrique vous donnant des idées pour votre étude et votre utilisation de « La famille, Déclaration au monde ».

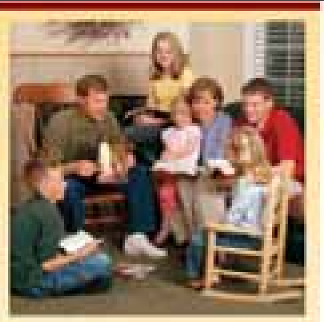
« Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux. »[1]

Présider, pourvoir et protéger

Les pères doivent présider leur foyer, mais présider ne signifie pas qu'un homme règne ou exerce une domination injuste sur sa femme ou ses enfants. Le Sauveur a enseigné à ses apôtres que les dirigeants des Gentils exerçaient leur autorité sur leurs sujets. « Il n'en sera pas de même au milieu de vous », les a-t-il avertis. « Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur » (voir Matthieu 20:25-27). Ainsi, présider consiste à aimer, servir et se sacrifier. L'apôtre Paul a enseigné : « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle » (Éphésiens 5:25). Le président Benson (1899-1994) a déclaré : « Frères, je vous dis solennellement que [Jésus-Christ] est le modèle que nous devons suivre pour diriger spirituellement notre famille. Cela est particulièrement vrai dans vos relations avec votre femme[2]. »



Le Seigneur a dit : « Tout homme qui est obligé de pourvoir aux besoins de sa



Maris et femmes doivent être partenaires égaux dans les responsabilités de parents et s'entraider, dans un esprit de sacrifice désintéressé.

famille, qu'il le fasse, il ne perdra en aucune façon sa couronne » (D&A 75:28). Dans le monde d'aujourd'hui, pour qu'un père puisse pourvoir aux besoins de sa famille, cela dépend souvent de sa volonté et des occasions qu'il a d'obtenir une instruction suffisante. Mais obtenir une instruction et un emploi convenables, ainsi que pourvoir aux nécessités de la vie, ne signifient pas consacrer trop de temps à travailler pour obtenir un niveau de vie élevé. Le président Kimball (1895-1985) a averti que certains pères passent tellement de temps à pourvoir à des choses bien au-delà des nécessités de la vie, que les biens matériels deviennent leurs faux dieux, et qu'ils n'ont que peu de temps pour présider leur famille avec amour et justice[3].

La responsabilité de protéger sa famille va bien au-delà de l'évident abri physique et de la sécurité qu'un père doit fournir. Le président Hunter (1907-1995) a enseigné : « Un père juste protège ses enfants par son temps et sa présence dans leurs activités et leurs responsabilités sociales, scolaires et spirituelles[4]. » Les pères peuvent protéger leurs enfants en leur enseignant à faire de bons choix à l'égard des médias qu'ils choisissent et des amis avec lesquels ils passent du temps.

Élever des enfants

En 1942, la Première Présidence a dit : « Le rôle de la mère devient… un appel sacré, un dévouement sacré à accomplir les desseins du Seigneur, une consécration à élever, à développer, à édifier le corps, l'intelligence et l'esprit des êtres qui ont gardé leur premier état… Il appartient à la mère de les guider pour qu'ils gardent leur second état… La maternité est proche de la divinité. C'est le service le plus élevé et le plus sacré que puisse rendre un humain. Il place la personne qui honore cet appel et ce service sacrés aux côtés des anges[5]. »

Une des tromperies les plus efficaces utilisée par Satan consiste à dévaloriser les rôles d'épouse et de mère au foyer. Richard G. Scott, du collège des Douze apôtres a lancé cet avertissement : « Cela constitue une attaque contre l'essence même du plan de Dieu… Ne vous laissez pas détourner du plan de notre Dieu vers les voies du monde où la maternité est dénigrée, la féminité est dégradée et le rôle divin d'épouse et de mère est tourné en dérision[6]. »

Les prophètes ont insisté sur l'importance des mères qui consacrent leurs efforts constants à élever leurs enfants. Mais à celles qui doivent travailler pour pourvoir aux besoins de leur famille, le président Hinckley a dit : « Faîtes de votre mieux. J'espère que, si vous travaillez à plein temps, c'est pour assurer les besoins de base et non pour avoir une maison élégante, une belle voiture et d'autres produits de luxe[7]. »

S'aider mutuellement en tant que partenaires égaux

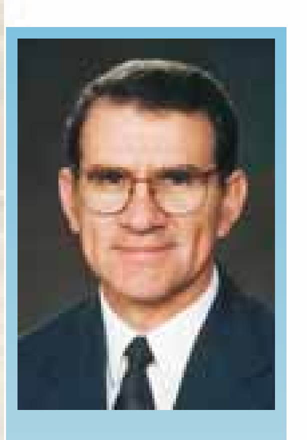
La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants et le père doit présider, pourvoir et protéger. Mais ces rôles ne sont pas exclusifs. Maris et femmes doivent être partenaires égaux dans les responsabilités de parents et s'entraider, dans un esprit de sacrifice désintéressé.

Le plan divin donnant aux mères et aux pères des responsabilités premières différentes dans la famille traduit certaines différences éternelles entre l'homme et la femme. « La famille, Déclaration au monde » enseigne que : « Le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle pré mortelle, mortelle et éternelle[8]. » Ces différences innées et ces responsabilités uniques permettent aux conjoints de progresser dans l'unité, de se compléter grâce à leurs forces et leurs dons respectifs et de forger la relation qui permet à une famille d'être éternelle. ■

NOTES

1. « La famille, Déclaration au monde », *Le Liahona,* octobre 2004, p. 49.
2. « Aux pères en Israël », *L'Étoile,* janvier 1988, p. 4.
3. Voir « Les faux dieux que nous adorons », *L'Étoile,* Août 1977, p. 2-3.
4. « Être un mari et un père juste », *L'Étoile,* janvier 1995, p. 66.
5. Conference Report, octobre 1942, p. 12-13.
6. « La joie de vivre le grand plan du bonheur », *L'Étoile,* janvier 1997, p. 85-86.
7. Voir « Les femmes de l'Église », *L'Étoile,* janvier 1997, p. 79.
8. *Le Liahona,* octobre 2004, p. 49.

Témoignage



Je témoigne qu'un pouvoir divin accompagne la déclaration d'un témoignage pur.

PAR JAY E. JENSEN
Des soixante-dix

Par mes expériences au foyer et dans l'Église, j'apprécie de plus en plus le pouvoir qui découle du fait de rendre témoignage. Peu de récits de l'Histoire de l'Église ont laissé un impact plus profond sur moi que ces paroles de Brigham Young (1801-1877) qui avait été influencé par un témoignage pur.

« Si une personne possédant tout le talent, la délicatesse, la sagesse et le raffinement du monde m'avait été envoyée avec le Livre de Mormon pour me déclarer avec la plus grande éloquence son authenticité, entreprenant ainsi de me la prouver avec le savoir et la sagesse du monde, cela n'aurait été pour moi que de la fumée qui apparaît pour se dissiper rapidement. Mais, quand j'ai vu un homme sans éloquence ni talent pour prendre la parole en public, qui pouvait seulement dire : 'Je sais par le pouvoir du Saint-Esprit que le Livre de Mormon est vrai, que Joseph Smith est un prophète du Seigneur', le Saint-esprit se dégageant de cette personne a illuminé mon intelligence, et j'ai eu la lumière, la gloire et l'immortalité devant moi[1]. »

En utilisant les Écritures et la parole des prophètes, examinons ce qu'est un témoignage et comment nous devons le rendre.

Ce qu'est un témoignage

Un témoignage se définit généralement comme étant la connaissance ou l'assurance d'une vérité qu'une personne déclare par le pouvoir convaincant du Saint-Esprit. L'apôtre Paul a enseigné : « Nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit » (1 Corinthiens 12:3). Parce que les choses de Dieu ne sont connues que par le pouvoir de l'Esprit, elles doivent être déclarées par l'Esprit et cela signifie par un témoignage que l'on rend.

Parce qu'un témoignage est personnel, rendre son témoignage commence souvent par le pronom *je*. (Les parents, les missionnaires et les dirigeants de l'Église peuvent à certains moments utiliser *nous*). Un témoignage se caractérise par l'utilisation de verbes puissants tels que *savoir, attester, croire, certifier, déclarer, affirmer, rendre témoignage, témoigner*. Il s'agit souvent d'une déclaration de ce que l'on sait, de ce que l'on ressent, de ce dont on a fait l'expérience ou de ce que l'on croit, telle que : « Nous avons écouté, regardé, admiré ! » (Joseph Smith, Histoire 1:71, note). En général, un témoignage est court, précis et concis.

Boyd K. Packer, président suppléant du collège des Douze apôtres, a fait part des remarques suivantes :

« En mission, j'ai eu une expérience qui m'a enseigné beaucoup de choses concernant



le témoignage. En dépit du fait que tout semblait aller bien, nous ne progressions pas comme nous l'aurions dû. Je pense qu'il ne s'agissait pas de quelque chose que nous faisions et que nous n'aurions pas dû faire, mais plutôt de quelque chose que nous ne faisions pas, et que nous aurions dû faire.

« Nous avons tenu toute une série de conférences de zones pour améliorer la spiritualité dans la mission. Au lieu de prévoir des séances de formation concernant les techniques missionnaires, nous avons décidé de tenir une réunion de témoignages. Lors de la dernière conférence, j'ai trouvé la réponse au problème, dans le témoignage d'un humble missionnaire. Il y avait quelque chose de différent à propos du court témoignage de ce nouveau frère missionnaire craintif. Il s'est levé pendant moins d'une minute, cependant, j'ai appris de lui ce qui nous manquait.

« Les témoignages que nous avions entendus de tous les autres missionnaires disaient à peu près : 'Je suis reconnaissant d'être en mission. J'ai beaucoup appris. J'ai un bon compagnon. Il m'a beaucoup appris. Je suis reconnaissant à mes parents. Nous avons fait une expérience intéressante la semaine dernière. Nous faisions du porte à porte quand…' Alors le missionnaire racontait une expérience. Il finissait son témoignage en disant en substance : 'Je suis reconnaissant d'être en mission. J'ai un témoignage de l'Évangile.' Et il concluait par ces mots : 'Au nom de Jésus-Christ. Amen.'

« Ce jeune missionnaire avait quelque chose de différent. Pressé de se soustraire au regard des autres, il a dit simplement en des paroles rapides et craintives : 'Je sais que Dieu vit. Je sais que Jésus est le Christ. Je sais que nous avons un prophète de Dieu à la tête de l'Église. Au nom de Jésus-Christ. Amen.'

« C'était un témoignage. Ce n'était pas simplement le récit d'une expérience ni une expression de gratitude. C'était une déclaration, un témoignage !

« La plupart des missionnaires avaient dit : 'J'ai un témoignage', mais, ils ne l'avaient pas déclaré. Ce jeune missionnaire avait, en très peu de mots, rendu son

témoignage : direct, essentiel, et en fait, puissant.

« J'ai su alors ce qui n'allait pas dans la mission. Nous racontions des histoires, nous exprimions notre gratitude, admettant que nous avions un témoignage, mais nous ne le rendions pas[2]. »

La Première Présidence a mis l'accent sur l'importance de la brièveté et de la concision quand nous rendons témoignage. « Nous sommes préoccupés parce que parfois, des membres qui désirent rendre leur témoignage au cours de la réunion de jeûne et de témoignages n'ont pas la possibilité de le faire. Nous recommandons aux épiscopats d'aider tous les membres à apprendre à exprimer un bref et sincère témoignage du Sauveur, de ses enseignements et du Rétablissement, afin que davantage de membres aient l'occasion de participer[3]. »

Ce qu'un témoignage n'est pas

Parfois, nous pouvons mieux apprendre ce qu'est un principe en identifiant ce qu'il n'est pas. J'ai découvert qu'un témoignage n'est pas :

- Une exhortation. Les personnes qui exhortent les autres lors d'une réunion de jeûne et de témoignages ou même qui essaient d'appeler les autres au repentir, même avec les meilleures intentions, usurpent l'autorité, offensent souvent les autres et perturbent l'esprit de la réunion.
- Une expérience, bien que les expériences puissent illustrer des croyances et des convictions.
- Une expression de gratitude ou d'amour, bien qu'elle puisse être contenue de façon appropriée dans le témoignage que nous rendons.
- Une confession publique.
- Un sermon ou un discours sur un point de doctrine, bien qu'on puisse citer une Écriture puis en témoigner.
- Une longue explication disant *comment* vous savez mais plutôt *ce que* vous savez.
- Se contenter de dire les mots « J'ai un témoignage. » Il n'est pas mauvais de dire cela mais heureusement, il y a une expression qui suit ces mots à propos des points de doctrine, des vérités et des principes dont vous avez le témoignage.

Brigham Young a dit : « Quand j'ai vu un homme sans éloquence... qui pouvait seulement dire : 'Je sais par le pouvoir du Saint-Esprit que le Livre de Mormon est vrai, que Joseph Smith est un prophète du Seigneur', le Saint-esprit se dégageant de cette personne a illuminé mon intelligence, et j'ai eu la lumière, la gloire et l'immortalité devant moi. »

Rendre témoignage dans les leçons et les discours

Après avoir enseigné une leçon ou fait un discours, une personne doit habituellement conclure son message par un témoignage formel, point culminant de tout ce qui a été dit. Les missionnaires à plein temps ajoutent souvent des témoignages courts et concis après chaque principe clé qu'ils enseignent et concluent ensuite par un témoignage récapitulatif des principes clé enseignés.

Je mets en garde les instructeurs dans la classe ou en chaire, contre le fait de témoigner à l'excès en parsemant de témoignages leurs discours ou leçons. Les membres peuvent ne pas écouter aussi intensément par l'Esprit les témoignages trop fréquents et les amis de l'Église peuvent être troublés. Ou pire, ils peuvent percevoir un témoignage comme étant une expression réglementaire ou conventionnelle. En d'autres termes, nous pouvons banaliser des choses sacrées et l'impact de notre témoignage est perdu. Le Seigneur a lancé cet avertissement : « Ce qui vient d'en haut est sacré et doit être dit avec prudence et sous la contrainte de l'Esprit » (D&A 63:64).

Exemples de témoignages

Les Écritures contiennent de nombreux exemples de témoignages purs. Alma savait que pour sauver son peuple, il devait rendre un témoignage pur (voir Alma 4:19). Il dit au peuple *comment* il sait (voir Alma 5:45-46), puis il rend un témoignage pur de *ce* qu'il sait.

« Je vous dis que je sais par moi-même que tout ce que je vais vous dire concernant ce qui est à venir est vrai ; et je vous dis que je sais que Jésus-Christ viendra, oui, le Fils unique du Père, plein de grâce et de miséricorde, et de vérité. Et voici, c'est lui qui vient pour ôter les péchés du monde, oui, les péchés de tout homme qui croit avec constance en son nom » (Alma 5:48).

Le récit de la vision des trois degrés de gloire donnée à Joseph Smith, le prophète, et à Sidney Rigdon est un grand exemple de pur témoignage :

BRIGHAM YOUNG, TABLEAU DE JOHN WILLARD CLAWSON ; PHOTO TOKIO ONOGI



« Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui : qu'il vit !

« Car nous le vîmes, et ce, à la droite de Dieu ; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père ;

« Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu » (D&A 76:22-24).

L'histoire de Joseph Smith, dans la Perle de Grand Prix, est publiée sous forme de brochure pour l'œuvre missionnaire sous le titre *Le témoignage de Joseph Smith, le prophète* (références numéro 36081 et 32667 140). Dans ce récit, le prophète déclare d'une façon simple et directe : « J'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais ; du moins je savais qu'en le faisant j'offenserais Dieu et tomberais sous la condamnation » (Joseph Smith, Histoire 1:25).

Nous savons que Jean-Baptiste rend un témoignage pur quand il utilise l'expression *rends témoignage* :

« Et moi, Jean, je rends témoignage que je vis sa gloire, comme la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, l'Esprit de vérité, qui vint demeurer dans la chair et demeura parmi nous…

« Et moi, Jean, je rends témoignage que les cieux s'ouvrirent et que le Saint-Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe et se tint sur lui, et qu'une voix vint du ciel, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé.

« Et moi, Jean, je rends témoignage qu'il reçut une plénitude de la gloire du Père » (D&A 93:11, 15-16).

Dans certaines Écritures, le Père ou le Fils rendent témoignage. Par exemple, Néphi a entendu le témoignage de Dieu le Père qui a déclaré : « Oui, les paroles de mon Bien-aimé sont vraies et dignes de foi. Celui qui persévère jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé » (2 Néphi 31:15).

Le Sauveur a témoigné de Joseph Smith, le prophète, et de la traduction du Livre de Mormon : « Il a traduit le livre, c'est-à-dire cette partie que je lui ai commandé de traduire, et aussi sûrement que votre Seigneur et votre Dieu est vivant, il est vrai » (D&A 17:6).

Le Sauveur a témoigné à propos de lui-même : « Je suis le premier et le dernier ; je suis celui qui vit ; je suis celui qui fut immolé ; je suis votre avocat auprès du Père » (D&A 110:4)

J'apprécie énormément le pouvoir du témoignage pur. Je continue d'examiner la manière dont je rends mon témoignage pour qu'il soit en accord avec les principes corrects enseignés par les Écritures et les prophètes des derniers jours. Je témoigne qu'un pouvoir divin accompagne la déclaration d'un témoignage pur. ■

NOTES

1. *Deseret News,* 9 février 1854, p. 4 ; voir *Les enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, 1997, p. 315.
2. *Teach Ye Diligently,* édition révisée, 1991, p. 323-324.
3. Lettre de la Première Présidence, 2 mai 2002 ; voir aussi M. Russell Ballard, « Un témoignage pur », *Le Liahona,* novembre 2004, p. 40-43.

Les instructeurs doivent conclure leurs leçons par un témoignage formel, point culminant de tout ce qui a été dit.

Perles polynésiennes

La foi des saints des derniers jours en Polynésie française, comme les perles qui font la renommée de ces îles, croît couche après couche, devenant plus brillante et plus belle avec le temps.

PAR RICHARD M. ROMNEY
des magazines de l'Église

Les perles sont le fruit de la patience. Elles croissent couche après couche, acquérant leur éclat avec le temps. En Polynésie française, la foi en l'Évangile rétabli s'est également développée de la même façon. Cette croissance a commencé en 1844, à l'arrivée des premiers missionnaires et, génération après génération, elle a apporté espoir et sens à la vie. Aujourd'hui, les saints des derniers jours constituent 8 pour cent de la population (20 000 membres répartis dans 79 assemblées). Ils sont connus comme étant des gens qui prennent soin les uns des autres et de ceux qui les entourent. Comme les perles, leur éclat est doux. Mais, quand ils reflètent la lumière qui vient du Christ, ils brillent réellement. Voici un aperçu de certains de ces saints.

Tubuai : Là où tout a commencé

À l'écart de la route, à l'extrémité de l'île de Tubuai, Ronny Harevaa et sa femme, Sandrine, nettoient le sol autour d'un petit monument de pierre. Il est dédié à la mémoire d'Addison Pratt, premier missionnaire saint des derniers jours à s'être rendu dans cette île située à 700 kilomètres au sud de Tahiti. Addison Pratt a grandi au New Hampshire aux États-Unis mais, à l'âge de 19 ans, il est devenu marin. Il a voyagé jusqu'à ce que nous appelons maintenant les îles Hawaï, puis a voyagé dans les océans Pacifique et Atlantique et les mers des Caraïbes et Méditerranée avant de se marier et de se fixer à New York. En 1838, sa femme et lui se sont joints à l'Église. En 1841, ils s'étaient joints aux saints de Nauvoo, en Illinois. En mai 1843, Addison Pratt a été appelé par Joseph Smith, le prophète, pour aider à lancer l'œuvre missionnaire dans le Pacifique. Le 30 avril 1844, en compagnie de deux autres frères, Noah Rogers et Benjamin Grouard, il est arrivé à Tubuai.

Les insulaires étaient heureux d'avoir un missionnaire parmi eux et frère Pratt est resté. Il a commencé à étudier le tahitien et à prêcher. Le premier converti a été son interprète, un américain. Six des sept marins de l'île ont également été baptisés et confirmés. Puis, le 22 juillet 1844, trois ans avant l'arrivée des pionniers en Utah, les premiers convertis polynésiens ont été baptisés. En février 1845, 60 des 200 habitants de Tubuai s'étaient joints à l'Église. À partir de là et grâce au travail de frère Rogers et de frère Grouard dans d'autres îles, l'Église s'est répandue partout dans ce qui est maintenant la Polynésie française.

Aujourd'hui, à Tubuai, Ronny Harevaa est le président du district austral de Tubuai qui compte 593 membres répartis dans cinq branches. Beaucoup de ces membres

PHOTO RICHARD M. ROMNEY, SAUF INDICATION CONTRAIRE ; PHOTO DE PERLES ET D'EAU CHRISTINA SMITH



Partout en Polynésie française, les saints des derniers jours bâtissent une tradition qui a débuté ici en 1844. En haut : Tera Temahaga de Takaroa montre des travaux faits à la main. Heiana Teriipaia, Garry Mou Tham et Fari Le Bronnec (ci-dessus) et la famille Teihotaata (à gauche), de Raiatea, disent que l'Évangile les aide à rester forts. En bas : À Tubuai, Sandrine et Ronny Harevaa prennent soin monument à Addison Pratt.

font partie de sa famille et le président Harevaa a beaucoup appris d'eux. Il explique : « Il y a un héritage et une histoire profonds ici et un grand amour de l'Église et de la famille. »

« À Tubai, beaucoup de gens ne possèdent pas beaucoup de biens matériels, mais ils ont tout ce

ouvertes missionnaire où j'ai ressenti quelque chose de puissant et de réconfortant. Cela m'a donné le désir de connaître la vérité. J'ai prié sérieusement au sujet de Joseph Smith. J'ai compris que le Seigneur avait rétabli l'Église par son intermédiaire. » Peu après Johan a été baptisé et confirmé.

dont ils ont besoin pour être heureux », dit Lucien Hoffmann, président de la branche de Mahu. « Ici, on peut cueillir des fruits dans les arbres, des légumes sur le sol et l'on peut aller pêcher où l'on veut. Et quand on demande aux gens d'aider ceux qui sont malades ou dans le besoin, ils sont toujours prêts. »

« Ma femme et moi avons choisi de vivre à Tubuai pour être près de nos parents », dit le président Harevaa. « C'est un endroit magnifique pour vivre en famille. » En fait, il a un frère qui habite la maison d'à côté, un autre frère qui habite la maison voisine de celle-là et son père est l'un de ses conseillers. Il y a tant de membres de la famille Harevaa à Tubuai que beaucoup de gens appellent le président Harevaa « président Ronny », simplement pour savoir de qui on parle.

Devant l'église de Mahu, l'un des trois lieux de réunion de Tubuai, Sandrine montre un autre monument en l'honneur d'Addison Pratt. « Je pense que frère Pratt serait heureux de savoir, qu'après plus de 160 ans, l'Église est toujours forte ici », dit-elle. Et elle continue à grandir.

Johan Bonno est un récent converti qui est né aux îles Marquises, partie la plus septentrionale de la Polynésie française. Bien qu'il ait mené une vie rude, il s'est intéressé à l'Évangile rétabli à cause d'une institutrice venue de Tubai qui avait emménagé aux îles Marquises. Il explique : « Maimiti m'a parlé de la vraie Église. Elle m'a parlé du Livre de Mormon. Peu à peu, j'ai abandonné les mauvaises choses de ma vie. Elle m'a invité à l'église et, petit à petit, de bonnes choses sont entrées dans ma vie. »

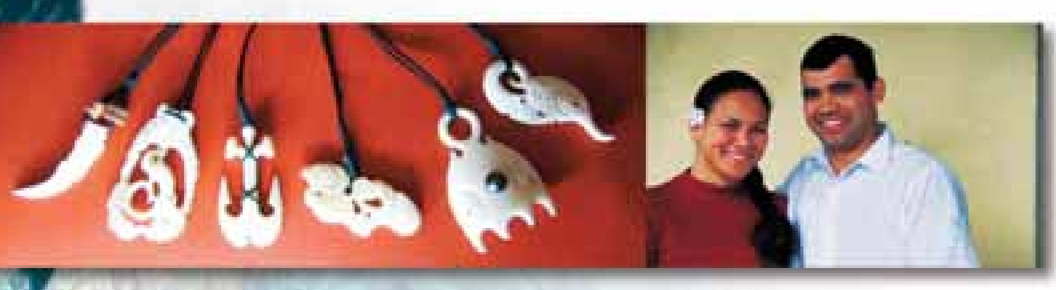
Ils se sont mariés et ont emménagé à Tubuai. Johan poursuit : « Mon beau-père m'a invité à une réunion portes ouvertes missionnaire où j'ai ressenti quelque chose de puissant et de réconfortant. Cela m'a donné le désir de connaître la vérité. J'ai prié sérieusement au sujet de Joseph Smith. J'ai compris que le Seigneur avait rétabli l'Église par son intermédiaire. » Peu après Johan a été baptisé et confirmé.

Aujourd'hui, Johan et Maimiti se préparent à être scellés au temple de Papeete. « Avoir la lumière du temple dans notre vie sera comme échanger une lampe de 15 watts pour le soleil le plus lumineux qui soit », dit-il. Apprendre l'Évangile rétabli a demandé à Johan de construire une couche de foi. Il en a été de même quand il s'est marié, quand il a emménagé à Tubuai et quand il s'est joint à l'Église. À présent, aller au temple va encore ajouter une autre couche à une perle qui ne cesse de croître.

Raiatea : Havre de paix

Quand Spencer Moroni Teuiau, 23 ans, a reçu son appel en mission, il ne pouvait pas s'empêcher de sourire. Après avoir attendu quatre ans que ses soins dentaires soient terminés, ce jeune homme de l'île de Raiatea a reçu son appel le jour de son anniversaire. Il se rappelle avoir lu à haute voix des passages de la lettre tels que : « ministre de l'Évangile rétabli », « avocat et messager efficace de la vérité », « ambassadeur du Sauveur » et avoir pensé : « Oh là là ! Connaissant mes faiblesses, je vais devoir faire confiance au Seigneur. »

Mais c'est quelque chose qu'il a l'habitude de faire. Moroni a grandi dans l'Église. Il est le troisième des six enfants de sa famille à partir en mission et il se rappelle « avoir rêvé de partir en mission depuis qu'il est petit ». Il se souvient d'avoir appris par cœur les passages d'Écritures missionnaires pendant ses quatre années de séminaire et avoir écouté d'anciens missionnaires parler de leur mission. Mais il se souvient également des examens dentaires, des soins qu'il a reçus et des années où il a dû porter un appareil dentaire. « Il y a eu des fois où j'ai failli abandonner », dit-il. Cependant, grâce aux encouragements de sa famille et sa propre persévérance, il a continué à



En haut : La famille Taumihau s'est jointe à l'Église à Tahiti. Ci-dessus à droite : le graveur de bijoux Johann Bonno (avec sa femme Maimiti) s'est joint à l'Église à Tubuai.

espérer. Aujourd'hui, il sert fidèlement dans la mission de Papeete, à Tahiti.

Pour Moroni et d'autres jeunes saints des derniers jours comme lui, l'Église de Raiatea est un havre où ils puisent de la force. Garry Mou Tham, 16 ans, saint des derniers jours de la troisième génération de la paroisse de Avera, explique : « Ici, nous sommes différents du monde extérieur. Nous avons de bonnes relations avec nos amis et nos parents. Les enseignements des prophètes nous rappellent de rester proches de notre famille, de lire les Écritures ensemble et d'avoir la soirée familiale. Nous savons que l'Église va progresser et nous choisissons de faire partie de la grande œuvre du Seigneur. »

L'ami de Garry, Fari Le Bronnec, 14 ans, acquiesce. Il mentionne deux choses qui le protègent du monde : le séminaire et la prière. « Le séminaire nous énergise spirituellement chaque matin », dit-il. « Et la prière peut nous donner l'énergie nécessaire chaque fois que nous prions avec foi. » Le programme du séminaire et de l'institut est fort en Polynésie française. Il comprend 740 élèves du séminaire et 524 étudiants de l'institut en 2004-2005.

Un autre facteur de force est l'exemple que donnent les membres aux gens qui s'intéressent à l'Évangile. C'est un tel exemple qui a contribué à amener Adrien et Greta Teihotaata et leurs enfants dans l'Église. Bien qu'ils aient vécu sans religion depuis des années, ils ont décidé qu'ils voulaient que ça change. Sœur Teihotaata explique : « Nous avons demandé au Seigneur de nous guider. » Quelques jours plus tard, des voisins les ont invités à la journée portes ouvertes de la paroisse de Uturoa. « Nous avons décidé de revenir le dimanche suivant », ajoute frère Teihotaata, « et à l'église, nous avons été impressionnés par l'implication de chacun : les enseignements, les classes, le soin apporté aux enfants. Les gens semblaient vraiment s'aimer les uns les autres. »

« C'était un dimanche de jeûne et quand la réunion de témoignage a commencé, nous avons ressenti une paix que nous n'avions jamais éprouvée auparavant ; c'était le Saint-Esprit. Nous nous sommes dit : 'Voici ce dont



Ci-dessus : Iosua Brothers, maintenant patriarche de pieu à Tahiti, a été baptisé et confirmé à Moorea en 1968. Comme bien d'autres, il a vu l'Église devenir une force bénéfique partout dans les îles. Ci-dessous : À Takaroa, la génération montante inclut Ranitea et Vehina Teihoarii, ainsi que Vaimiti Nyjland.



À droite : Dans un endroit connu pour l'habileté manuelle, le temple est révéré comme étant le plus beau de tous les joyaux. Page suivante, en haut : À Tahiti, le patriarche Tiatia Teio et sa femme, Imihaa, ressentent l'influence du temple. Il en est de même pour les diacres Jesse Pereitai et Jean-Philippe McGrevy. Ci-dessous : Le drapeau de la Polynésie française flotte sur Raiatea et Spencer Moroni Teuiau.

nous avons besoin' », dit sœur Teihotaata. La famille a décidé de rencontrer les missionnaires et de continuer à étudier. Bien que leur fils aîné ne se soit pas joint à l'Église, frère et sœur Teihotaata et leurs cinq autres enfants ont été baptisés et confirmés en 1998. « Depuis, respecter les commandements, étudier les Écritures et aller au temple a renforcé notre témoignage de même que l'exemple continu des membres qui nous ont instruits et aidés », dit sœur Teihotaata.

Aujourd'hui un autre membre est au centre de pieu. Il a été baptisé en 1956. « L'Église n'était pas aussi bien connue alors », dit Harriet Brodien Terootea. « Il n'y avait pas beaucoup de membres et les réunions avaient lieu dans une petite maison dont une pièce servait d'église et une autre pour les missionnaires. Mais peu à peu, l'Église a grandi. » Un peu comme une perle.

Tahiti : Pole de force

Une bonne façon de constater la progression de l'Église en Polynésie française est de discuter avec le conseil de la communication de Papeete. Lors d'une récente réunion, ses membres ont rappelé certains évènements significatifs :

• L'Église de Polynésie française a célébré son 160e anniversaire en octobre 2004. Plusieurs activités ont souligné cet évènement : (1) des expositions publiques concernant l'Église ; (2) un spectacle au stade, mettant en scène des danses, des chants, des chœurs et des présentations multimédias ; (3) une journée sportive comportant des compétitions traditionnelles telles que le porter de bananes sur une perche en bambou et (4) une veillée comportant des discours de dirigeants de l'Église et du gouvernement, ainsi qu'un chœur de 500 participants. Les journaux et la télévision nationale ont rendu compte de beaucoup de ces activités.

• Les dirigeants de l'Église ont rendu plusieurs visites de courtoisie aux officiers gouvernementaux et plusieurs saints des derniers jours sont actuellement membres de l'assemblée nationale. Le gouvernement a exprimé ses remerciements pour les bienfaits apportés par l'Église, particulièrement pour le rôle qu'elle joue dans l'enseignement des valeurs familiales.

• Un chœur de 400 participants saints des derniers jours s'est produit devant une assistance de 30 000 personnes au cours de la visite du président Chirac en Polynésie française en juillet 2003. L'événement a été transmis non seulement à la télévision en Polynésie française mais aussi en France. Le





chœur a ému beaucoup de personnes quand il a chanté : « Je sais qu'il vit mon Rédempteur » (*Cantiques,* n° 73) et « Dieu soit avec toi jusqu'au revoir » (*Cantiques,* n° 89).

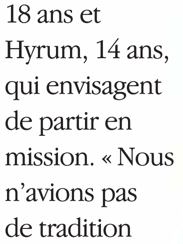
• Le temple de Papeete a célébré son 20e anniversaire en octobre 2003. Pour marquer cet événement, des membres du pieu de Paea ont travaillé au temple de 7 à 21 heures afin que tous les membres dotés puissent accomplir au moins une ordonnance.

« L'Église a mûri ici », dit Marama Tarati, directeur national de la communication. « Partout en Polynésie française, elle est considérée comme une force bénéfique. » À Tahiti, l'Église possède de beaux lieux de réunions emplis de saints fidèles, ainsi que le plus beau de tous les joyaux, le temple, monument bien connu dans la capitale.

La lumière du temple est entrée dans la vie de beaucoup de gens. « Avant de devenir membre de l'Église, je ne savais pas ce que je deviendrais après la mort », explique Marguerite Teriinohopua. Sa famille a eu connaissance de l'Église parce qu'une autre famille a prié pour la trouver. Ernest Montrose, maintenant premier conseiller dans la présidence du pieu de Faaa, était alors évêque de la paroisse de Heiri. « Quand les missionnaires ont demandé aux membres de prier afin de trouver des amis de l'Église, je me suis dit que notre famille devait montrer l'exemple. » L'inspiration est venue. Frère Montrose a invité un collègue de travail, Danielson Teriinohopua, à venir avec sa famille, à une soirée familiale avec les missionnaires.

« Nous priions en même temps pour trouver la vérité », se souvient Danielson, qui est maintenant membre du grand conseil. « À la fin de la soirée, nous avons dit que nous voulions en savoir davantage, immédiatement. » Frère Montrose a fixé une autre rencontre pour le lendemain soir et les suivants. Au bout de quelques semaines, les Teriinohopua ont été baptisés et confirmés et, un an plus tard, ils ont été scellés au temple. « Aujourd'hui, j'ai trouvé la réponse à mes questions », dit Marguerite. « Je ressens beaucoup de paix et de joie au temple. »

Chanterel Hauata, de la paroisse de Heiri, connaît aussi la joie d'aller au temple. Bien qu'une tumeur bénigne du cerveau l'ait rendu aveugle il y a six ans, au temple il voit clair. « C'est un endroit de clarté », explique-t-il. « Au temple, nous apprenons ce qu'est l'éternité. Cela nous élève au-delà de cette vie mortelle. »



La famille de Pepe Mariteragi a également ressenti les bénédictions du temple. Quand les membres de la famille se sont réunis à la maison familiale de Paea, en octobre 2003, ils ont parlé de Tepahu, femme de Pepe, leur mère et grand-mère. « Elle est décédée il y a sept mois », explique Lucien, l'un de ses fils, « mais notre cœur est encore tourné vers elle. »

« C'est grâce à l'Évangile que nous sommes capables de supporter de telles choses », a dit Jean-Marie, un autre fils. « Les bénédictions du temple nous font comprendre que nous pouvons être une famille éternelle. »

Cette propagation de l'Évangile de génération en génération traduit également la maturité et la force de l'Église. Moroni Alvarez, évêque de la paroisse de Tavararo, et sa femme, parlent de sa tradition familiale dans l'Église, qui remonte jusqu'à son grand-père. Ils étalent les diplômes de séminaire et d'institut de leurs six enfants ainsi que leurs photos à tous les six quand ils étaient en mission. Ils parlent de leurs enfants mariés au temple et de leurs petits-enfants élevés dans l'Église. « Nous avons parlé, étudié et prié tous ensemble et nous avons rendu notre témoignage », explique frère Alvarez. « Maintenant, ils font la même chose avec leurs enfants. »

L'on parle avec Jared Peltzer, 21 ans, de la paroisse de Matatia, du pieu de Paea, qui se prépare à partir en mission aux Philippines et l'on rencontre son frère aîné, Lorenzo, 30 ans, qui a servi en Polynésie française, il y a plusieurs années, ainsi que deux de ses plus jeunes frères, Narii, 18 ans et Hyrum, 14 ans, qui envisagent de partir en mission. « Nous n'avions pas de tradition





Tahia Brown, de Takaroa, travaille dans une des nombreuses fermes perlières qui parsèment l'île.

missionnaire familiale jusqu'à présent », dit Jared. « Mais quand Lorenzo est parti, cela m'a donné envie d'en faire autant et maintenant, nous encourageons nos plus jeunes frères également. » Couche après couche, la perle continue à grandir.

Takaroa : terre de tradition

Si l'on vit à Takaroa, on connaît bien les perles. Beaucoup des gens qui vivent dans cette île gagnent leur vie grâce à la culture des perles. Certains élèvent des huîtres dans lesquelles les perles se développent. D'autres nettoient les coquilles, fixent les huîtres à de grosses ficelles, insèrent des petites impuretés à l'intérieur, suspendent les huîtres dans l'eau, ramassent les perles ou font des bijoux et des souvenirs.

« Nous prenons les choses que notre Père céleste nous a données et nous mettons en valeur leur beauté », explique Tahia Brown, qui travaille dans l'une des nombreuses fermes perlières qui parsèment l'île. Marie Teihoarii et elle, toutes deux anciennes présidentes de Société de Secours de branche, aiment montrer des colliers, des décorations de table et autres ouvrages faits par des membres de l'Église. « Ma mère m'a appris à faire ces choses », explique sœur Brown. « La plupart des sœurs ici font cela ou d'autres ouvrages qui exigent beaucoup d'adresse. Nous travaillons pour gagner notre pain et faire bon usage de notre temps, mais aussi pour créer de belles choses. »

Les perles et les coquilles ne sont pas les seules belles choses créées ici. Des sœurs comme Tera Temahaga tissent des tiges de plantes pour faire des éventails, des chapeaux et des paniers magnifiques. D'autres sœurs, telle Tipapa Mahotu, utilisent du tissu et du fil pour coudre des couvertures piquées ou des oreillers aux couleurs vives. Selon la tradition, la confection de couvertures piquées a été enseignée pour la première fois par la femme d'Addison Pratt, Louisa, qui est venue aux îles en 1850.

Une autre preuve de l'habileté manuelle des gens de Takaroa est le plus haut édifice de l'île, une belle église blanche dont la construction a commencé en 1891. Ce bâtiment est remarquable en raison de l'héritage qu'il représente. Des tensions politiques en Polynésie française et aux États-Unis ont forcé les missionnaires à quitter les îles en 1852. Les missionnaires ne sont pas revenus avant 1892. Mais, quand ils l'ont fait, ils ont trouvé une assemblée de 100 personnes à Takaroa qui étaient restées fidèles. Ces saints des derniers jours avaient entrepris de construire une grande église où ils pourraient se réunir pour célébrer leur culte. En un mois, les missionnaires ont baptisé et confirmé 33 nouveaux membres et l'assemblée s'est remise à augmenter.

« Aujourd'hui, l'édifice veille sur le village, comme l'Église veille sur notre vie», dit sœur Mahotu, 82 ans. Ses racines de membre de l'Église remontent jusqu'à ses arrière-grands-parents. « L'église », dit-elle, « nous rappelle l'héritage que nous ont laissé nos ancêtres. Elle nous rappelle que nous pouvons être aussi fidèles qu'ils l'ont été. »

Au centre généalogique, situé dans un bâtiment adjacent à l'église, la directrice, Suzanne Pimati, travaille à honorer ces ancêtres. Elle organise régulièrement des veillées et passe de nombreuses heures au téléphone pour encourager les habitants de l'île à y assister. « J'ai souhaite ardemment que chacun trouve ses ancêtres », dit-elle. L'esprit d'Élie est fort à Takaroa. Grâce à l'ordinateur mis à sa disposition, sœur Pimati prévoit que de nombreux noms seront envoyés au temple.

« À une époque, la population de Takaroa était à 90 pour cent membre de l'Église », explique Thierry Teihoarii, président du district de Takaroa, à Tuamotu. Dans les années 1950, la population a diminué, mais dans les années 1960 l'industrie de la culture des perles a ramené les gens. Aujourd'hui, il y a deux branches à Takaroa, comptant 380 membres sur un total de 1000 habitants. Il y a aussi quatre branches comptant 450 membres de plus dans les îles voisines.

« Notre plus grand défi est toujours ceux qui quittent nos îles », explique frère Teihoraii, « particulièrement les jeunes. » Bien que de nombreux jeunes partent pour étudier au loin, le séminaire et l'institut deviennent la principale source d'instruction pour ceux qui restent. « Le séminaire les aide à ne pas oublier l'Évangile », dit frère Teihoraii.

Il en est de même pour l'assistance au temple. « Chaque année, nous allons au temple pour y accomplir des ordonnances et les jeunes font des baptêmes pour les morts », dit

frère Teihoarii. « Cela encourage beaucoup les jeunes. Ce n'est pas seulement le fait d'économiser assez d'argent pour le voyage. Ils savent que s'ils veulent aller au temple, ils doivent être dignes et cela les aide à rester forts. »

Bien que son appel exige de lui qu'il rende visite à d'autres îles, frère Teihoarii dit que sa famille a été grandement bénie. « La première chose que je fais quand je rentre à la maison, est de faire part de la foi et des témoignages des membres à Marie et à mes deux filles. Ce sont des moments édifiants pour ma famille. Nous sentons vraiment que l'Esprit est avec nous. » Sa femme acquiesce : « Il y a tant à apprendre dans l'Église et aussi tant de bénédictions. Il y a beaucoup de travail à faire et, si nous le faisons, l'Église va prospérer. »

C'est le soir dans l'île de Takaroa. Le soleil se couche. Les ombres s'allongent autour de l'église blanche tandis que les membres se rassemblent : des adolescents pour le séminaire, sœur Pimati pour accomplir des recherches généalogiques, frère Teihoarii pour rencontrer deux présidents de branche. C'est le crépuscule, moment où la lumière est douce. Lumière ressemblant à celle d'une perle. ■

À gauche : À Tahiti, Bettey Tama se prépare à baptiser Eddy Tama.







Ci-dessus, dans le sens des aiguilles d'une montre : l'église de Takaroa. L'édifice « veille sur le village », dit Tipapa Mahotu. Les dirigeants de l'Église, Pierre Tumarae, James L. Brown et Thierry Teihoarii se rencontrent à l'église. Suzanne Pimati dirige le centre généalogique.

Questions et réponses

« Comment puis-je motiver ma famille à faire la soirée familiale ainsi que la prière et l'étude des Écritures en famille ? »

RÉPONSE DE LA RÉDACTION

C'est bien de vouloir faire la soirée familiale, la prière et l'étude des Écritures en famille. Ces activités édifient la foi, améliorent la communication, créent un bon sentiment au sein de la famille et peuvent aussi être amusantes.

Peu de choses sont plus importantes que l'étude de l'Évangile et la prière en famille, mais elles peuvent être difficiles à faire même si toute votre famille est pratiquante. Montrez le bon exemple pour inciter votre famille à les faire. Faites la prière, l'étude des Écritures ou la soirée familiale seul si nécessaire ou avec un frère ou une sœur si votre famille n'y participe pas toute. Votre exemple d'obéissance à ces commandements incitera les autres à faire de même.

Quand des membres de votre famille se joindront à la soirée familiale, essayez d'en faire quelque chose d'amusant. Au début, vous pouvez faire un jeu ou regarder un film de l'Église. Préparez des friandises et des activités qu'ils aiment. Dans les leçons, montrez-leur comment l'Évangile peut s'appliquer à leur vie. Par la suite, ils voudront, peut-être donner eux-mêmes une leçon. Dites-leur que vous pouvez les aider.

Si vos parents sont membres de l'Église, il est probable qu'ils veulent faire ces choses et n'ont besoin que d'un peu d'aide. Proposez de préparer une leçon. Encouragez vos frères et sœurs à participer avec une attitude positive. Réagissez vite lorsque vos parents vous appellent pour ces activités. Si vos parents ne sont pas membres, ils soutiendront sans doute une soirée familiale hebdomadaire. Organisez-en une ou deux pour qu'ils voient le bien qu'elle peut apporter à votre famille.

Il est très important de favoriser la présence de l'Esprit du Seigneur à la prière, à la lecture des Écritures et à la soirée familiale. Vous pouvez le faire en étant respectueux et recueilli, en rendant témoignage et en exprimant votre amour et votre reconnaissance pour l'Évangile et votre famille. Quand les membres de votre famille seront touchés par l'Esprit, ils voudront poursuivre ces activités.

Il pourra vous arriver d'être découragé par votre famille mais essayez d'être patient. La colère est l'opposé du sentiment que ces activités sont censées susciter. Faites de

Donnez le bon exemple en faisant votre prière et en lisant les Écritures.

Incitez les membres de votre famille à participer et organisez une soirée familiale qui leur plaise.

Aidez votre famille à ressentir l'Esprit en faisant preuve de recueillement, de respect et d'amour.

Soyez patient avec les membres de votre famille et continuez vos efforts. Les bénédictions qui viennent de la lecture des Écritures, de la prière en famille, ainsi que de la soirée familiale en valent la peine.

PHOTO WELDEN C. ANDERSEN, PRISE AVEC DES FIGURANTS

votre mieux pour encourager les membres de votre famille : invitez-les, jeûnez et priez pour eux, préparez des soirées familiales amusantes et spirituelles, etc. puis laissez-les choisir. Si vous donnez le bon exemple avec patience et amour, ils se joindront peut-être à vous.

Que vous fassiez vous-même ces activités, avec un frère ou avec une sœur ou avec toute votre famille, vous serez béni pour vos efforts. La prière et la lecture des Écritures en famille, ainsi que la soirée familiale renforceront votre famille et vous rapprocheront du Seigneur.

RÉPONSE DES LECTEURS

Quand c'est le moment d'étudier les Écritures et de prier en famille, je dis à mes frères et sœurs et à mes parents : « Écritures et prière dans cinq minutes. » Cela leur donne le temps de finir ce qu'ils sont en train de faire. Pour la soirée familiale, nous donnons la leçon à tour de rôle. Tu peux peut-être donner cette idée à tes parents et proposer de faire un calendrier et de rappeler à la personne qui doit donner la leçon de la faire.

Courtney Moss, quinze ans, paroisse de Hidden Springs, pieu de Moreno Valley (Californie)



La clé est la prière, l'amour et la foi. Ainsi, avec le temps, ta famille prendra conscience de tes efforts pour garder la famille unie et de ton désir d'avoir une famille éternelle.

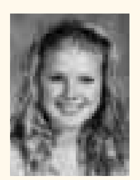
Diana Martins, dix-huit ans, cinquième paroisse de Lisbonne, pieu de Lisbonne (Portugal)

Pour aider notre famille à aimer la soirée familiale, ma sœur et moi nous donnons aux membres de la famille des invitations faites à la main disant quand et où la leçon va avoir lieu. Nous consultons alors le site www.lds.org et préparons une leçon. Un jour, ma sœur et moi avons fait

une saynète et chanté un chant. Parfois nous faisons des friandises pour la fin de la leçon.
Autumn Reese, treize ans, paroisse de Woodhaven, pieu de Taylor Mountain, Idaho Falls (Idaho, États-Unis)



Une grande motivation que nous pouvons tous donner de faire la soirée familiale, la prière et l'étude des Écritures en famille est d'être un exemple. Si nous faisons notre part, l'Esprit du Christ entrera chez nous et y demeurera.
Érika Patrícia Gomes da Silva, quinze ans, paroisse de Guarujá, pieu de Guarujá (Brésil)



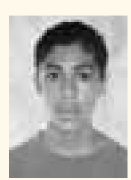
Ma famille a des difficultés à faire la soirée familiale. Je sais depuis toujours que c'est important. J'ai donc décidé de faire quelque chose que tout le monde aime et j'ai demandé aux membres de ma famille de se réunir. Cette action simple a donné depuis une soirée familiale bien organisée tous les lundis. Cela a beaucoup fortifié ma famille.
Ashley Atkinson, dix-sept ans, paroisse de Bracebridge, pieu de Sudbury (Ontario, Canada)



Je peux aider ma famille en priant pour que tout le monde reçoive l'inspiration de faire ces choses. Je vais essayer de donner le bon exemple dans ma famille en lisant diligemment les Écritures et en priant pour que cela influence les membres de ma famille.
Lotomua Lealaisalanoa, seize ans, troisième paroisse de Pesega, pieu de Pesega (Samoa)



J'ai contribué à motiver les membres de ma famille en demandant à mes parents ce que nous devons faire. J'essaie de proposer des idées amusantes et originales qui plairont à toute la famille. Je propose de faire la leçon de la soirée familiale. Je fais des friandises spéciales ; cela marche bien pour rassembler la famille pour une soirée. Essaie de faire de la soirée familiale une activité à laquelle ta famille veut assister, pas quelque chose qu'elle redoute chaque semaine.
Jarrett Lever, quinze ans, quatrième paroisse de Holladay, pieu de Salt Lake Holladay sud



J'ai fait un tableau qui dit qui fait la prière personnelle, la prière familiale, la lecture quotidienne des Écritures, etc. Quand nous avons fait chaque activité, nous mettons un papier collant sur le tableau et celui qui en a le plus remporte un prix.
Francisco Javier Domínguez Lubiano Hdz., quinze ans, paroisse de Pedregal, pieu de Libertad (Monterrey, Mexique)

Nous devons continuez à motiver le membres de notre famille en apportant l'Esprit du Seigneur chez nous. Priez et étudiez les Écritures ensemble, et parlez-vous gentiment pour vivre en harmonie. Demandez au Seigneur de vous aider pour pouvoir atteindre le bonheur éternel en famille.
Vanessa T. Teupoorautoa, dix-huit ans, branche deHipu, pieu de Raromatai (Tahiti)

Les réponses de la rédaction et des lecteurs sont un guide, non des déclarations officielles de doctrine de l'Église.



Dans toute l'Église, le lundi soir est consacré à la soirée familiale. Nous recommandons aux membres de mettre ce moment à part pour renforcer leurs liens familiaux et pour enseigner l'Évangile dans leur foyer.

« Nous recommandons aux parents et aux enfants de donner la plus grande priorité à la prière en famille, à la soirée familiale, à l'étude et à l'instruction de l'Évangile et aux activités saines en famille. »

Gordon B. Hinckley, Président de l'Église, « La soirée familiale », *Le Liahona*, mars 2003, p. 3.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Jeunes lecteurs : Envoyez votre réponse à l'adresse ci-dessous, accompagnée de vos nom, date de naissance, adresse, paroisse et pieu (ou branche et district) et d'une photographie à :

Questions and Answers 11/05
50 E. North Temple St. Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-3220, USA

***Ou par Courrier électronique à :* cur-liahona-imag@ldschurch.org**

Veuillez répondre avant le 15 novembre 2005.

QUESTION

« Je sais que je devrais partir en mission mais j'aurais l'impression d'être un hypocrite parce que je ne sais pas si l'Église est vraie. Qu'est-ce que je dois faire ? » ■

Réjouissez-vous de savoir que la famille peut être éternelle



À l'aide de la prière, choisissez et lisez les passages d'Écritures et les enseignements qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite. Racontez des expériences personnelles et rendez votre témoignage. Incitez les sœurs que vous instruisez à faire de même.

Joseph Smith, le prophète : « Le Père de l'univers considère toute la famille humaine avec une sollicitude et une attention paternelles ; il la considère comme sa descendance » (*History of the Church*, 4:595).

Quel est le dessein de Dieu pour la famille ?

La Première Présidence et le Collège des douze apôtres : « Le plan divin du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement » (« La Famille : Déclaration au monde », *Le Liahona,* octobre 2004, p. 49).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église : « [L'œuvre du temple] se rapporte principalement à la famille, chacun d'entre nous étant membre de la famille éternelle de Dieu, chacun d'entre nous étant membre d'une famille terrestre. Elle concerne la sainteté et la nature éternelle de l'alliance du mariage et des relations familiales… Étant donné que tous les hommes sont enfants d'un Père céleste, chacun est membre d'une famille divine et… par conséquent, tous les hommes sont ses frères » (voir « Pourquoi ces temples ? », *L'Étoile*, juin 1992, p. 4).

D&A 110:14-15 : « Voici, le temps est pleinement arrivé, ce temps dont il a été parlé par la bouche de Malachie, lorsqu'il a témoigné qu'il [Élie] serait envoyé avant la venue du jour du Seigneur, jour grand et redoutable, pour tourner le cœur des pères vers les enfants, et les enfants vers les pères. »

Comment puis-je recevoir les bénédictions d'une famille éternelle ?

Joseph F. Smith, président de l'Église (1838-1918) : « Nos relations familiales ne sont pas prévues exclusivement pour le temps… Nos affections et nos désirs sont adaptés et préparés pour durer non seulement tout au long de la vie temporelle ou mortelle, mais tout au long de l'éternité » (*Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 388).

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres : « Il ne se produit pas de lien éternel du simple fait des alliances de scellement que nous accomplissons au temple. La manière dont nous nous comportons ici-bas déterminera ce que nous serons pendant toutes les éternités à venir. Pour recevoir la bénédiction du scellement que notre Père céleste nous a donnée, nous devons respecter les commandements et nous conduire de manière à ce que notre famille veuille vivre avec nous dans les éternités » (« La famille éternelle », *L'Étoile*, janvier 1997, p. 74).

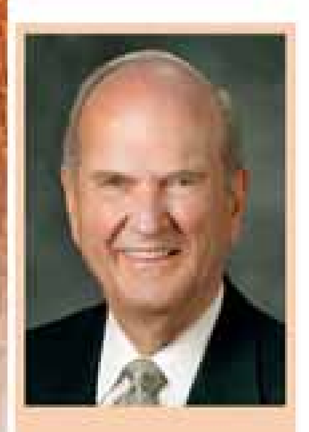
Anne C. Pingree, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours : « Lorsqu'une femme choisit de placer le Christ au centre de son cœur, comme noyau de son monde personnel, elle fait entrer le Seigneur au cœur de son foyer et de sa famille, qu'elle soit seule ou que beaucoup de personnes vivent dans son foyer. Où qu'elle vive et quelle que soit sa situation, ce qui se trouve dans le cœur de chaque femme, et qui constitue le cœur de son foyer *et* de la famille, se reflète dans le cadre et l'esprit de son foyer » (« Choisissez donc le Christ, le Seigneur », *Le Liahona*, novembre 2003, p. 110-111). ■



JOSEPH SMITH DEVANT LE TEMPLE DE NAUVOO, TABLEAU DE DALE KILBOURN ; PHOTO CRAIG DIMOND, PRISE AVEC DES FIGURANTS

LES CLÉS de la PRÊTRISE

Neuvième article d'une série sur la prêtrise et ses objectifs.



Les clés sont conférées par l'imposition des mains de quelqu'un qui détient l'autorité et dont l'autorité est reconnue par l'Église.

PAR RUSSELL M. NELSON
Du Collège des douze apôtres

Les clés sont importantes et ont de la valeur. La plupart d'entre nous en portent dans leurs poches ou dans un porte-clés partout où ils vont. D'autres clés ne sont pas seulement importantes et ont de valeur, elles sont aussi précieuses, puissantes et invisibles ! Elles ont une importance éternelle. Ce sont les clés de la prêtrise[1].

Joseph Smith, le prophète, a enseigné : « Les principes fondamentaux, le gouvernement et la doctrine de l'Église, relèvent des clefs du royaume[2]. » Ces clés se rapportent au droit de présider l'autorité de la prêtrise au nom du Seigneur Jésus-Christ. Les clés donnent le droit de présider une organisation locale de l'Église, un pieu, une paroisse, une branche, une mission, un district, un collège de la prêtrise ou un temple. Elles sont conférées par l'imposition des mains de quelqu'un qui a l'autorité et dont l'autorité est reconnue par l'Église[3].

Toutes les clés du royaume de Dieu ici-bas sont détenues par les membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres. Le président de l'Église, qui est le doyen des apôtres, préside l'Église entière et est la seule personne sur la terre à exercer toutes les clés dans leur plénitude[4]. Il délègue l'autorité en conférant ou en autorisant de conférer ces clés à d'autres détenteurs de la prêtrise, chacun dans son office et son appel[5].

La prêtrise est l'autorité de Dieu déléguée à l'homme d'administrer le salut des hommes. « Le pouvoir de diriger ces œuvres constitue les clés de la prêtrise[6]. » Nous faisons la distinction entre détenir la prêtrise et détenir les clés de la prêtrise. Quand quelqu'un reçoit des clés, il ne reçoit pas de prêtrise supplémentaire. Ce qu'il a, c'est le droit de diriger l'œuvre de la prêtrise.

Préparation et permission

Pour bien servir comme détenteur de la sainte prêtrise, il faut de la préparation et la permission. Je vais relater une expérience personnelle. Avant mon appel au Collège des douze apôtres, j'étais médecin et chirurgien. J'avais deux diplômes de médecine. Deux bureaux de spécialistes m'avaient certifié. Cette préparation très longue avait pris des années, et pourtant, à elle seule, l'instruction ne me permettait pas de servir le public. Pourquoi ? Parce que je devais avoir la permission légale.

Cela ne pouvait être accordé que par des autorités du gouvernement de l'État et des bureaux de dirigeants des hôpitaux dans lesquels je voulais exercer. Dès que les officiels détenant la bonne autorité m'ont remis une licence et une permission, j'ai pu m'occuper des patients qui avaient besoin d'être opérés, pour les soulager de leurs maux. Quand les administrateurs légaux eurent exercé leurs clés, j'ai pu rendre les services auxquels j'avais été préparé.



PHOTO DE CLÉS PAR GETTY IMAGES ; PHOTO D'UNE ORDINATION PAR CRAIG DIMOND, PRISE AVEC DES FIGURANTS

En retour, j'étais responsable envers ceux qui m'avaient accordé ces droits. Il m'était demandé d'obéir aux conditions légales et éthiques et de ne jamais faire mauvais usage du pouvoir qui m'avait été confié.

De même que les étapes importantes de la préparation et de la permission s'appliquent à la médecine (et à d'autres professions), de même elles ont trait au service de la prêtrise. Les frères qui détiennent la prêtrise, celle d'Aaron et de Melchisédek, ont l'autorité pour servir dans la prêtrise. En agents du Seigneur, ils ont le droit d'accomplir les ordonnances sacrées de l'Évangile. Les clés autorisent à s'acquitter de ce service.

Il y a aussi une distinction entre l'autorité de la prêtrise et le pouvoir de la prêtrise. Lorsque l'on est ordonné à un office de la prêtrise, on reçoit une autorité. Mais le pouvoir vient du fait d'exercer cette autorité avec droiture[7]. Ainsi, bien que les détenteurs de la prêtrise aient l'autorité, ils doivent se préparer pour avoir le pouvoir. Ils le font en se rendant personnellement dignes et en apprenant et en remplissant les devoirs et la doctrine de la prêtrise.

Pourquoi ces choses sont-elles importantes ? Pourquoi le pouvoir d'agir au nom de Dieu est-il très important ? Pourquoi est-il important que les détenteurs de la prêtrise se préparent à servir avec pouvoir ? Parce que la prêtrise a une importance éternelle. La prêtrise est un bienfait pour chaque homme, femme et enfant qui vit actuellement, a vécu ou vivra sur la terre. Les détenteurs de la prêtrise doivent se préparer afin de mettre les bénédictions du pouvoir de la prêtrise à la disposition de tous les enfants de Dieu. Les détenteurs des clés de la prêtrise doivent comprendre comment utiliser ces clés avec sagesse et droiture[8].

Histoire des clés de la prêtrise

On peut retrouver les clés et l'autorité de la prêtrise pendant trois périodes de l'histoire : Avant le ministère terrestre du Seigneur, pendant ce ministère et dans les derniers jours.

Première époque : Avant le ministère terrestre du Christ. On connaissait l'autorité de la prêtrise autrefois, avant même la création de la terre. Joseph Smith, le prophète,



a déclaré : « La prêtrise est un principe éternel ; elle a existé avec Dieu de toute éternité et existera à toute éternité[9]. » Brigham Young (1801-1877) a ajouté que la prêtrise « est la loi par laquelle les mondes sont, ont été et continueront pour toujours et à jamais[10] ».

Dans le royaume prémortel, nous avons existé en tant qu'enfants d'esprit de Dieu. Abraham était l'un de nous. Il lui a été dit qu'il se tenait parmi ceux qui avaient été choisis avant la naissance pour être des « dirigeants » (des dirigeants spirituels)[11]. Les Écritures rapportent également que le Seigneur Dieu a préordonné, selon son saint ordre, des prêtres qui ont été préparés depuis la fondation du monde d'après sa prescience. Par conséquent, notre appel à détenir la sainte prêtrise a été annoncé avant même notre naissance[12].

Adam a reçu l'autorité de la prêtrise avant la création du monde[13]. Nous savons que « la prêtrise fut donnée en premier lieu à Adam ; il reçut la Première Présidence et en détient les clefs de génération en génération[14] ». La prêtrise a été conférée au fil des générations d'Adam à Moïse « par le lignage de leur pères[15] ». Parlant des prophètes de l'époque de l'Ancien Testament, Joseph Smith, le prophète, a déclaré que « tous les prophètes avaient la Prêtrise de Melchisédek[16] ».

Deuxième époque : Le ministère terrestre du Seigneur. Pendant son ministère terrestre, Jésus a conféré la prêtrise à ses douze apôtres et a révélé le principe des clés de la prêtrise. Il a dit à Pierre, son apôtre : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux[17]. » Le Seigneur a également promis ces clés à Jacques et à Jean[18].

Dans la semaine qui a suivi cette promesse, Jésus a emmené Pierre, Jacques et Jean sur une haute montagne. Là, sous la direction du Seigneur, les clés de la prêtrise ont été données à ces apôtres par Moïse et Élie (aussi connus sous le nom d'Élias)[19].

Le Maître a rappelé à ses disciples quelle était la source de leur autorité. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis[20]. »

Peu après, le Sauveur a été crucifié. Avant même la fin des travaux des premiers apôtres, l'apostasie a commencé. Cela s'est produit comme prophétisé quand les enseignements des hommes détenant les clés de la prêtrise ont été rejetés et les ordonnances sacrées profanées[21].

Troisième époque : L'époque actuelle. Le rétablissement des clés de la prêtrise est l'un des nombreux miracles de notre dispensation, la dispensation de la plénitude des temps[22]. Le Prophète a enseigné : « Les clefs doivent être amenées du ciel chaque fois que l'Évangile est envoyé[23]. » En 1820, notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, sont apparus à Joseph Smith, le prophète. En mai 1829, Jean-Baptiste a conféré la Prêtrise d'Aaron à Joseph Smith et à Oliver Cowdery[24]. Il a ainsi conféré « les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés[25] ». Peu après, le prophète et son compagnon de service ont reçu la Prêtrise de Melchisédek des mains de Pierre, Jacques et

MOÏSE APPELLE AARON AU MINISTÈRE, TABLEAU DE HARRY ANDERSON

Jean[26]. Joseph Smith avait les clés pour organiser l'Église, envoyer des missionnaires et ordonner des dirigeants de la prêtrise.

Plus tard, le Seigneur a parlé à Joseph et à Oliver à qui des clés supplémentaires particulières de la prêtrise avaient été confiées[27]. Chacun, à tour de rôle, a conféré ces clés à Joseph et à Oliver :

• Moïse a remis les clés nécessaires pour rassembler Israël et conduire les dix tribus[28].

• Élias, les clés de l'alliance abrahamique[29] ;

• Et Élie les clés de l'autorité de scellement[30].

Joseph Smith a conféré ces clés de la prêtrise rétablies à tous les apôtres appelés de son époque[31]. Ensuite, ces clés ont été transférées au fil des années jusqu'aux dirigeants actuels de l'Église. Aujourd'hui, le président de l'Église détient activement chaque clé détenue par « tous ceux qui on reçu une dispensation à quelque époque que ce soit depuis le début de la création[32] ».

Le 12 avril 1984 a été un moment sacré de ma vie, quand la Première Présidence et les membres du Collège des douze apôtres m'ont imposé les mains sur la tête. Comme pour les autres qui m'ont précédé, toutes les clés de la prêtrise m'ont été conférées. Comme chaque membre du Collège des Douze, je détiens toutes les clés de la prêtrise rétablie en ces derniers jours, mais certaines d'entre elles ne sont pas utilisées à moins que le doyen des apôtres le demande en particulier, ou à sa mort. Dans le Collège des douze apôtres, nous sentons tous le poids des responsabilités et le fardeau de cette confiance intemporelle. Nous savons que les clés que nous détenons ont été rétablies « pour les derniers jours et pour la dernière fois[33] ».

Obligations et responsabilité

Quand on impose les mains à quelqu'un pour l'ordonner ou le mettre à part, la personne qui ordonne et le récipiendaire de cette autorité de la prêtrise ont des obligations et une responsabilité. Je vais illustrer ce point. Supposez que vous déteniez les clés d'un bien matériel de valeur, une voiture, une maison ou un bel instrument. Si vous prêtez ces clés à quelqu'un d'autre dans le but de le laisser utiliser votre bien, vous avez des obligations. Vous, le prêteur, êtes engagé pour le succès de votre emprunteur. Vous donnez donc l'enseignement et la formation adéquates pour protéger l'utilisateur et, en même temps, pour sauvegarder votre bien de valeur. Le récipiendaire a aussi des obligations. Il doit connaître les lois qui s'appliquent et y obéir, prendre soin de votre bien et faire rapport de son utilisation.

Les mêmes idées s'appliquent aux clés de la prêtrise. Les présidents de temple, de mission, de pieu, de district, les évêques, les présidents de branche, les présidents de collège détiennent des clés de présidence dans la prêtrise. Leur clés contrôlent le pouvoir de leur unité de l'Église. Pour que la mission de l'Église s'accomplisse, ces dirigeants non seulement appellent et relèvent des personnes, mais ils forment et responsabilisent également celles-ci. Par conséquent, les membres qui reçoivent des ordinations à la prêtrise ou des appels à servir dans l'Église ont des obligations d'obéir et de rendre compte.

Chaque collège de la prêtrise a un président, que ce soit un collège de diacres, d'instructeurs, de prêtres, d'anciens ou de grands prêtres. Chaque président détient des clés d'autorité. Les activités et les occasions de service du collège sont autorisées par le président qui détient ces clés. Le président de collège détient des clés, mais pas ses conseillers. Les présidents d'auxiliaire ne détiennent pas de clés. Les conseillers et les présidents d'auxiliaire servent à la demande de quelqu'un qui détient des clés qui, à son tour, délègue l'autorité pour que chacun d'eux agisse.

La prêtrise était conférée jadis « par le lignage de leur pères ».





Les évêques détiennent des clés de présidence dans la prêtrise. Non seulement ils appellent et relèvent des personnes, mais ils forment et responsabilisent également celles-ci.

Quand l'un d'eux est relevé de son appel dans la prêtrise, si des clés ont été conférées, il renonce à ces clés pour qu'elles soient données, par l'autorité appropriée, au nouveau dirigeant. Quand un évêque est relevé, par exemple, il garde son ordination à l'office d'évêque dans la prêtrise mais ses clés de la prêtrise dans l'office d'évêque de la paroisse sont conférées au nouvel évêque.

Révélation, loyauté et droit de servir

Les frères qui reçoivent la Prêtrise de Melchisédek font le serment et l'alliance solennels de vivre « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu[34] ». Ce faisant, ils deviennent dignes de recevoir la révélation personnelle.

La loyauté, elle aussi, est essentielle pour recevoir le pouvoir dans sa prêtrise. La loyauté envers celui qui détient les clés pour appeler et relever renforcera l'unité et elle est essentielle au succès[35]. Le Seigneur l'a expliqué quand il a dit : « Si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi[36] » et « Israël sera sauvé quand je le jugerai bon ; il sera conduit par les clefs que j'ai données[37] ».

Il faut qu'on nous rappelle et qu'on nous mette en garde que si nous en faisons mauvais usage, le droit de servir dans la prêtrise peut être retiré. Ce n'est pas difficile à comprendre. La même mise en garde vaut pour les activités profanes. Si nous conduisions imprudemment une auto qui appartient à quelqu'un d'autre, il est probable que le propriétaire ne donnera plus la permission de l'utiliser. Il en est ainsi de l'autorité de la prêtrise. Si l'on en fait mauvais usage, « l'Esprit du Seigneur est attristé, et lorsqu'il est retiré, c'est la fin de la prêtrise ou de l'autorité de cet homme[38] ».

Chaque détenteur de la sainte prêtrise doit être profondément reconnaissant de ce privilège incomparable. Cela nous fait nous sentir tout petits de savoir que chacun de nous a été préordonné depuis la fondation du monde à la responsabilité que nous avons aujourd'hui[39].

Puissions-nous honorer la confiance que le Sauveur a placée en ceux qui détiennent sa sainte prêtrise et ses clés sacrées. Je prie pour que nous l'utilisions avec sagesse et exactement comme le Seigneur veut que nous le fassions. ■

NOTES

1. Voir Russell M. Nelson, « Clefs de la prêtrise », *L'Étoile,* janvier 1988, p. 33-35.
2. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 14.
3. Voir D&A 42:11.
4. Voir D&A 132:7.
5. Voir D&A 107:8-9, 91-92 ; 124:123.
6. Joseph F. Smith, *Enseignements des présidents de l'Église. Joseph F. Smith*, 1999, p. 141.
7. Voir Russell M. Nelson, « Responsabilité personnelle de la prêtrise », *L'Étoile,* novembre 2003, p. 44.
8. Les informations concernant les clés de la prêtrise sont résumées dans le *Manuel d'instructions de l'Église, Tome 2, Dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires*, 1998, p. 161.
9. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 125.
10. *Voir Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, 1997, p. 125.
11. Voir Abraham 3:23.
12. Voir Alma 13:1-5.
13. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 124, 133-134 ; voir aussi D&A 78:16.
14. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 124.
15. D&A 84:15 ; voir aussi D&A 84:6-17 ; 107:41-57.
16. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 144.
17. Matthieu 16:19 ; voir aussi D&A 128:10.
18. Voir D&A 7:7.
19. Voir Matthieu 17:1-5 ; voir aussi *Enseignements du prophète Joseph Smith,* p. 126.
20. Jean 15:16 ; voir aussi D&A 7:7.
21. Les Écritures du Rétablissement comportent une prophétie et une promesse semblables : « Si mon peuple écoute ma voix et la voix des serviteurs que j'ai désignés pour diriger mon peuple, voici, en vérité, je vous le dis, ils ne seront pas enlevés de leur place » (D&A 124:45).
22. Voir D&A 27:13 ; 128:18, 20-21.
23. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 125.
24. Voir D&A 13 ; 27:8 ; Joseph Smith, Histoire 1:69, 72.
25. D&C 13:1 ; 107:20 ; Joseph Smith, Histoire 1:69 ; voir aussi D&A 129.
26. Voir D&A 27:12-13.
27. Voir D&A 27:6-13. Moroni a aussi détenu les clés pour le Livre de Mormon (voir D&A 27:5).
28. Voir D&A 110:11.
29. Voir D&A 110:12 ; Joseph Fielding Smith, *Doctrines du salut*, compilé par Bruce R. McConkie, 3 volumes, 1954-1956, 3:117-118.
30. Voir D&A 27:9 ; 110:13-16 ; voir aussi D&A 128:17-18, 21 ; 132:7, 19.
31. Voir *Doctrines du salut*, 3:141-145.
32. D&A 112:31 ; voir aussi le verset 30.
33. D&A 112:30.
34. D&A 84:44.
35. Voir D&A 124:45-46.
36. D&A 38:27.
37. D&A 35:25.
38. D&A 121:37.
39. Voir Alma 13:1-5.

Rester convertie

Au début je n'étais pas croyante, mais tout a changé quand j'ai appris que l'Évangile était vrai.

PAR VACLAVA SVOBODOVA

Toute ma vie, on m'avait appris que Dieu n'existait pas. Je ne me doutais pas que cela allait changer quand j'ai fait ma demande d'inscription pour représenter la république tchèque lors d'un échange d'élève dans un lycée des États-Unis. Quand j'ai rempli la demande l'une des questions était : « Quelle est votre préférence religieuse. » Je savais que la plupart des Américains sont chrétiens et c'est ce que j'ai écrit. Mais j'étais athée.

J'ai attendu le résultat de ma demande avec espoir. Où vivrai-je ?

J'ai été affectée chez Grant et Jewel Hodson, famille de saints des derniers jours d'Utah. Où se trouve l'Utah ? Les mormons ? Qui sont-ils ? J'ai cherché « Utah » dans des livres et j'ai aussi cherché « Mormons ». Ces livres disaient des choses effroyables sur l'Église et surtout sur Joseph Smith. J'ai passé ma dernière nuit chez moi à pleurer. J'étais terrifiée.

Ma mère m'a assuré que tout irait bien et que si je n'aimais pas la famille ou l'Utah, je pourrais rentrer à la maison ou être affectée à une autre famille.

Quand je suis arrivée en Utah, Emily, l'une des filles, est venue me chercher. Elle avait seize ans, portait des vêtements de détente normaux et était très gentille. Je me suis dit : « Oh la la ! Cela ne sera peut-être pas si mal après tout ! » Toute la famille m'a accueillie chaleureusement.

Cela a été une grande adaptation culturelle. J'ai vu que mes hôtes priaient en famille avant chaque repas et avant d'aller se coucher. Ils ne buvaient pas d'alcool et ne fumaient pas. Ils menaient une vie moralement pure. Tout était totalement à l'opposé de la manière de vivre des adolescents que j'avais connus.

Et l'on aurait dit que presque tout le monde que je rencontrais était membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des

ILLUSTRATION BRIAN CALL

Derniers Jours. Leur façon de parler de leur Église m'impressionnait. Ils disaient : « Je *sais* » et non pas : « Je *crois* ». Jamais auparavant je n'avais ressenti une telle conviction dans des déclarations religieuses. Si ces gens pouvaient *savoir*, me suis-je dit, il devait y avoir aussi pour moi un moyen de savoir. J'étais quelqu'un qui devait *savoir* parce que si j'acceptais les enseignements de l'Église, je devrais changer de mode de vie et mes projets d'avenir.

Avec le fort désir de savoir personnellement que l'Église était vraie, j'ai observé l'exemple de ma famille d'accueil. Ils ne faisaient pas de prosélytisme mais leur façon de vivre me donnait envie de savoir ce qui motivait leurs actions. Je n'avais jamais vu une telle foi.

J'ai entendu un dirigeant de l'Église déclarer : « Les gens voudront connaître le Christ parce qu'ils vous connaissent. » Je voulais connaître le Christ parce que je connaissais les Hodson. Ils me donnaient un grand exemple de la manière dont une famille doit vivre.

J'ai commencé à prier. J'ai prié pendant trois semaines et il ne s'est rien produit. J'étais un peu découragée. Je pensais que je n'étais peut-être pas digne de ressentir l'amour de Dieu.

Cette semaine-là, j'ai décidé d'aller avec les Hodson à la réunion familiale traditionnelle de témoignage du premier dimanche du mois. La mère, Jewel, m'a demandé si j'aimerais prendre la parole. J'ai dit « D'accord. » Mais j'ai pensé : « Que vais-je dire ? »

Comme tout le monde avait exprimé sa reconnaissance, j'ai pensé que je pourrais au moins exprimer la mienne à l'égard des Hodson pour tout ce qu'ils avaient fait pour moi. Ils avaient été très patients avec moi. Ils me traitaient comme si j'étais leur fille et ne m'avaient jamais contrainte à faire quoi que ce soit. Je voulais exprimer ma reconnaissance.

J'étais la dernière à prendre la parole. Je me suis levée et j'ai commencé à dire combien j'étais reconnaissante de leur gentillesse et de leur patience et aussi de leur désir de m'instruire à propos de Dieu. Soudain, une impression forte m'a envahie. La difficulté de la langue avait disparu ; je n'avais aucun problème à parler anglais. Pour la première fois, je parlais couramment ! Jamais je n'avais ressenti quelque chose de semblable. Je disais ce que j'étais inspirée à dire. C'était une sensation si chaleureuse et si belle. Tranquillement, il m'était enseigné : « Tu *sais* que ce que tu dis est vrai. » Tu *sais* que j'existe. Tu le *sais*. »

Et je le savais ! Les larmes aux yeux, je me suis rassise. Je me demandais : « Qu'est-ce que c'était ? » Répondant comme si elle avait entendu ma question, la mère de ma famille d'accueil a dit tout bas : « Ce que tu ressens, c'est l'Esprit. » Tout ce que j'ai pensé c'est « Oh la la ! C'est vrai ! »

Avec la permission de mes parents, j'ai demandé à ma famille d'accueil de me baptiser dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Cela a été pour moi un jour de bonheur. Je me sentais si pure et si fraîche ! En plus de ma famille d'accueil, j'ai été entourée par de nombreux membres de ma paroisse qui sont venus pour me soutenir. J'ai tellement apprécié !

Quand je suis rentrée d'Utah en république Tchèque, j'étais la seule personne de l'Église non seulement à Chrastava (8 000 habitants), mais aussi à Liberec (120 000 habitants) à une dizaine de kilomètres de Chrastava. J'étais réceptionniste dans un hôtel et j'enseignais l'anglais dans une école privée. Je cherchais désespérément ma nouvelle place chez moi. J'étais sur le point d'abandonner. Mais j'ai continué à m'agenouiller tous les soirs et à prier pour demander un miracle qui me sortirait de mon désespoir. J'ai aussi essayé fermement de me tenir éloignée de mes anciennes habitudes et de mes anciens amis.

J'ai enfin eu une réponse à mes prières. Les missionnaires sont arrivés à Liberec où j'enseignais. (J'ai appris plus tard que frère Hodson avait pris contact avec la mission de la république Tchèque et lui avait parlé de moi. Il y a maintenant une branche de quarante



membres, qui s'agrandit dans ma ville.)

Depuis, je suis allée à l'université Brigham Young d'Idaho et j'ai eu mon diplôme des beaux-arts à l'université Brigham Young d'Hawaii. L'un des meilleurs souvenirs de mon séjour à l'université Brigham Young d'Hawaii a été de jouer dans l'équipe de volley-ball. Mon témoignage s'est développé dans cette belle université.

Je suis maintenant rentrée chez moi en république Tchèque. Je veux répandre le message de l'Évangile. Au début, mon père et ma mère me trouvaient complètement folle de m'être convertie de la sorte. Maintenant, ils me soutiennent complètement et ils sont reconnaissants de mes études.

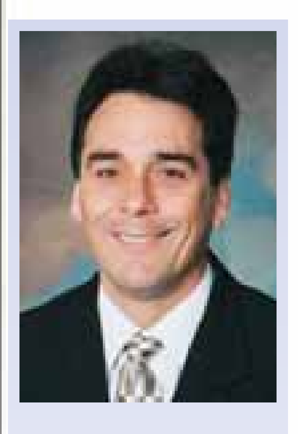
Je pourrai peut-être avoir de l'influence en tant que professeur des beaux-arts. Les gens d'ici ont besoin de l'Évangile et aussi des beaux-arts. Je voudrais qu'ils sachent ce que je sais. Je veux leur enseigner le vrai plan du bonheur. Je sais que notre Père céleste veut que mon peuple ait l'Évangile et toutes les choses réellement bonnes de la vie. Je sais que mon Père céleste m'aime et qu'il m'aidera à faire de mon mieux, même si j'ai des imperfections. Je continue d'avoir envie d'être toujours guidée par lui. ■

Vaclava Svobodova est membre de la branche de Liberec, district de Prague (République tchèque).

Vaclava ou Wendy, comme on l'appelle parfois, répand le message de l'Évangile, où qu'elle aille. Elle se rappelle le soir où l'Esprit lui a murmuré qu'elle savait déjà que notre Père céleste existe et que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est son Église.



Comme votre joie sera grande



Notre Père céleste nous aime et veut que nous accomplissions à sa manière l'œuvre missionnaire et de remotivation.

PAR RODRIGO MYRRHA
Soixante-dix d'interrégion
Interrégion du sud du Brésil

La section 18 des Doctrine et Alliances nous enseigne que le Seigneur aime ses enfants et désire que nous travaillions à leur salut. Chaque fois que je lis cette section, de nombreuses expériences de remotivation et de maintien de membres dans l'Église me viennent à l'esprit, expériences qui me rappellent que le Seigneur guidera cette œuvre si nous avons foi en lui et si nous faisons les efforts requis.

L'une de ces expériences a commencé il y a quelques années lorsqu'on m'a demandé d'être l'instructeur au foyer d'un jeune homme qui avait été élevé dans une famille de saints des derniers jours fidèles. Après avoir quitté son foyer pour suivre des études, il avait choisi d'autres voies. Mois après mois, mon compagnon d'enseignement au foyer et moi lui rendions visite sans aucune réussite ; il ne semblait même pas entendre ce que nous lui disions. Mais quand les tempêtes sont arrivées et qu'il s'est trouvé désorienté, ne sachant pas quoi faire pour résoudre ses problèmes, c'est vers ses instructeurs au foyer qu'il s'est tourné.

À cette époque j'étais son président de pieu. Il m'a dit qu'il se souvenait de quelque chose que sa mère lui avait enseigné : « Le Seigneur entend les prières des personnes qui le recherchent sincèrement. » Quand il nous a confié qu'il avait recommencé à prier et à lire les Écritures, j'ai constaté avec joie que le Seigneur l'avait touché.

J'ai décidé de le suivre de plus près ; j'ai donc demandé qu'il soit mon compagnon d'enseignement au foyer. Chaque mois, lui et moi visitions quatre foyers, et chaque mois je préparais quatre messages différents pour essayer de fortifier mon ami et de l'aider à redevenir pratiquant. Il a fini par prendre la décision de se repentir, d'assister fidèlement aux réunions et de prendre sincèrement la Sainte-Cène. Le sacrifice du Seigneur était en train d'agir sur lui.

Pendant six mois nous avons rendu visite à un père qui était le seul membre de l'Église de sa famille. Malgré nos efforts et bien que nous soyons toujours bien reçus, nous n'arrivions pas à le faire venir à l'église ni à faire baptiser sa femme et ses trois enfants. Nous nous sommes alors sentis poussé à faire participer les enfants en passant les prendre le dimanche pour les emmener à l'église. C'est devenu la responsabilité particulière de mon compagnon.

Nos efforts ont commencé à produire de l'effet. Les enfants aimaient beaucoup être à l'église et ils se sont bientôt fait baptiser. Toute la paroisse s'est unie pour faire participer les parents, mais il était encore nécessaire que l'Esprit du Seigneur les touche.

Un jour, mon compagnon, qui n'avait presque pas dit un mot durant nos visites mensuelles, a pris la parole et a rendu son

ILLUSTRATION MICHAEL T. MALM

témoignage de manière très émouvante. Il avait eu de grandes difficultés dans la vie, et il a expliqué comme il était merveilleux d'être dans les bras du Seigneur. Son témoignage était si sincère et si puissant, et l'Esprit était si fort que nous avons tous été touchés. Cette même semaine, la femme a décidé de suivre les leçons missionnaires et elle s'est finalement fait baptiser. Le mari est redevenu pratiquant.

Aujourd'hui cette famille est toujours pratiquante et totalement intégrée dans la paroisse, et elle a été scellée dans le temple du Seigneur. Mon compagnon continue de progresser rapidement dans l'Évangile. Il a épousé une jeune fille merveilleuse au temple, et ils ont maintenant deux enfants. Ils sont heureux et ils apportent une précieuse contribution à notre paroisse et à l'Église.

Six personnes se sont converties à l'Évangile suite à cette expérience. Un miracle collectif ! J'ai ressenti la joie décrite dans les Écritures :

« Et comme sa joie est grande pour l'âme qui se repent !

« Vous êtes donc appelés à crier repentance à ce peuple.

« Et si vous travaillez toute votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père !

« Or, si votre joie est grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup ! » (D&A 18:13-16.)

Cette expérience m'a enseigné trois principes essentiels :

1. Le Seigneur dirige son œuvre. Il a préparé la voie. Il s'intéresse à nos efforts missionnaires et il y participe directement.

2. Les visites des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses doivent être suivies et bien préparées. Nous devons apporter l'Esprit du Seigneur dans les foyers auxquels nous rendons visite. Nous devons aussi gagner la confiance des personnes auxquelles nous rendons visite.

3. Il est essentiel que nous fassions participer d'autres personnes au processus de remotivation et de conversion. Les dirigeants de paroisse ou de branche peuvent coordonner les efforts lors du conseil de paroisse ou de branche et du comité exécutif de la prêtrise pour nous aider à atteindre nos objectifs missionnaires.

Je témoigne que Dieu est notre Père. Il nous aime et veut que nous accomplissions à sa manière l'œuvre missionnaire et de remotivation. Nous pouvons alors devenir des instruments très efficaces entre ses mains pour le salut de ses enfants bien-aimés. ■



Tu es mormone ?

Un collègue était mal informé sur les saints des derniers jours. Comment pouvais-je lui faire comprendre que nous sommes vraiment chrétiens ?

PAR ANA LEE GRANIELA LÓPEZ

Durant ma deuxième année d'université, j'ai travaillé comme assistante à la bibliothèque universitaire. Un jour de décembre, on m'a demandé de travailler avec un autre étudiant assistant. Comme je ne l'avais jamais rencontré, en travaillant j'ai essayé d'engager la conversation. Nous avons parlé des études, du travail et de notre famille.

Par la suite, dans l'après-midi, il a commencé à chanter des chants qui parlaient de Dieu. Je lui ai demandé quelle était sa religion. J'espérais qu'il allait me poser la même question pour que je puisse lui parler de l'Église, et c'est ce qu'il a fait. J'étais vraiment heureuse parce que c'était une occasion formidable d'être un missionnaire. Avec un grand sourire, je lui ai dit que j'étais membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il a eu l'air surpris et, sur un ton pas très plaisant, il a répondu : « Les Mormons ? Tu es mormone ? Ces gens ne croient pas en Jésus-Christ. »

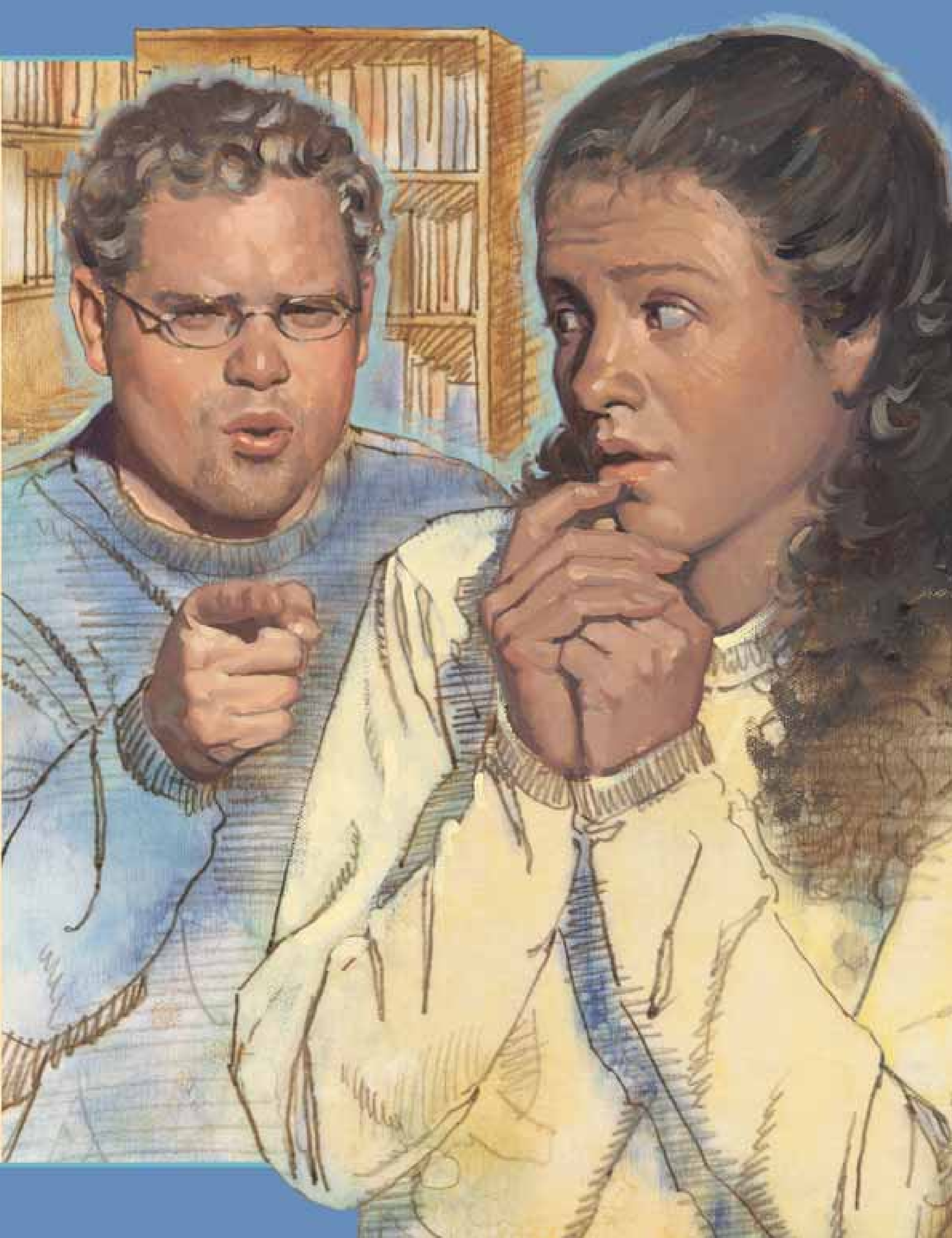
Ses paroles m'ont fait mal. Je ne m'attendais à rien de précis, mais certainement pas à entendre dire que je ne croyais pas en Jésus-Christ. J'avais entendu parler d'histoires comme celle-là, mais maintenant c'est à moi que cela arrivait. Que devais-je dire ? Comment pouvais-je répondre à une telle remarque ? La seule chose qui m'est venue à l'esprit a été : « Mais, c'est l'Église de Jésus-Christ ! »

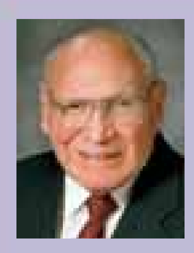
Je savais que je devais réciter mentalement la devise des Jeunes Filles « Défendre la vérité et la justice » et la mettre en action. Mais comment ?

J'ai dit alors à l'assistant que notre Église est l'Église de Jésus-Christ, que nous croyons qu'il est notre Sauveur, et que je comprenais l'amour qu'il a pour les enfants de Dieu. J'ai dit du plus profond de mon âme que je croyais en Jésus-Christ, que j'étais membre de son Église et qu'on m'avait enseigné à l'aimer et à suivre son exemple.

Mon collègue ne voulait pas en entendre davantage. Il répondait négativement à ce que je lui disais tandis que je continuais d'essayer de lui expliquer. Il a aussi parlé du Livre de Mormon de la même manière dont il avait parlé de l'Église. Je voyais bien qu'il ne voulait pas écouter. Je ne voulais pas non plus écouter ce qu'il disait parce qu'il contestait tout ce que je disais. J'ai compris que je devais arrêter mes explications, alors j'ai rendu mon

ILLUSTRATION GREGG THORKELSON





QU'EST-CE QU'UN CHRÉTIEN ?

« Certains croient à tort que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et ses membres ne sont pas chrétiens. Nous avons de la peine à comprendre comment on peut accepter et soutenir une idée si éloignée de la vérité…



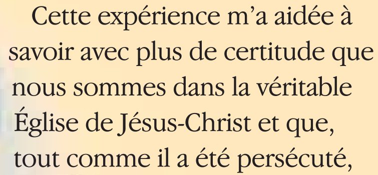
« Un dictionnaire donne de 'chrétien' la définition suivante : 'Personne qui fait profession de croire *que Jésus est le Christ ou qui suit la religion fondée sur [la vie et les enseignements de Jésus]', et 'qui* mène une vie *conforme aux enseignements de Jésus.' Deux caractéristiques définissent donc les chrétiens : (1) Ils font profession de* croire *en un Sauveur, et (2) ils* agissent *en harmonie avec les enseignements du Sauveur. Les membres fidèles de l'Église, qu'on appelle saints des derniers jours, possèdent clairement ces deux caractéristiques. Par notre foi et nos actes, nous démontrons que Jésus-Christ lui-même est la pierre angulaire [voir Éphésiens 2:20] de notre foi. »*

Joseph B. Wirthlin, du Collège des douze apôtres, voir « Chrétiens par la foi et par les actes », *L'Étoile*, janvier 1997, p. 80.

témoignage. Je lui ai dit que je *savais* que tout ce que je disais était vrai. Je le sentais dans mon cœur.

En quittant la bibliothèque je me demandais comment quelqu'un pouvait parler de l'Église de cette manière. Je pensais à ce que j'avais ressenti en lui rendant mon témoignage et je me demandais si je n'aurais pas dû l'empêcher de dire ce qu'il avait dit. J'étais en colère, j'avais peur et je pensais aux choses que j'aurais pu dire. Je me sentais frustrée et je doutais de mon niveau de spiritualité parce qu'il n'avait pas changé d'avis. Avais-je échoué ?

En rentrant chez moi, j'ai prié. Je voulais me débarrasser de mes pensées négatives. Je voulais me sentir sûre de ce qu'on m'avait appris toute ma vie, et je voulais ressentir que notre Père céleste était satisfait de ce que j'avais fait. La prière était le meilleur outil dont je disposais. La prière et le Saint-Esprit m'avaient aidée à savoir quoi dire et comment témoigner à mon collègue, et ils m'ont aussi aidée à savoir que notre Père céleste était satisfait de moi.



Cette expérience m'a aidée à savoir avec plus de certitude que nous sommes dans la véritable Église de Jésus-Christ et que, tout comme il a été persécuté,

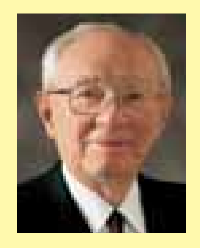


son Église l'est aussi. J'ai appris l'importance d'avoir un témoignage ferme de l'Évangile de Jésus-Christ et de son Église.

Je pense que tous les jeunes membres de l'Église doivent chercher à obtenir un témoignage ferme afin de pouvoir témoigner aux gens, même si nous ne réussissons pas à les faire changer d'avis. Lorsque nous rendons notre témoignage, il s'en trouve fortifié, et nous pouvons au moins planter une graine dans le cœur des gens. Même s'ils ne sont pas intéressés sur le moment, ils peuvent en savoir plus sur ce que nous croyons. ■

Ana Lee Graniela López est membre de la deuxième paroisse de Cabo Rojo, pieu de Mayaguez (Puerto Rico).

POURQUOI N'UTILISONS-NOUS PAS LE SYMBOLE DE LA CROIX ?



Un ministre du culte a un jour demandé au président Hinckley pourquoi les saints des derniers jours ne portent pas de croix et pourquoi ils n'en mettent pas sur leurs bâtiments.

Le président Hinckley lui a répondu : « 'Je ne veux offenser aucun de mes collègues chrétiens qui utilisent la croix sur le clocher de leurs cathédrales et au-dessus de l'autel de leurs églises, qui la portent sur leurs vêtements et l'impriment sur leurs livres et leurs publications. Mais pour nous, la croix est le symbole du Christ à l'agonie, alors que notre message est que le Christ est vivant.'

« [Cet homme] m'a alors demandé : 'Si vous n'utilisez pas la croix, quel est le symbole de votre religion ?'

« J'ai répondu que la vie de nos membres doit devenir l'expression la plus significative de notre foi. »

Gordon B. Hinckley, « Le symbole de notre foi », *Le Liahona*, avril 2005, p. 3.

PLUS ! PLUS !

Pour avoir de la documentation sur ce sujet, voyez les articles suivants en anglais dans « Gospel Library » sur le site **www.lds.org** : Richard C. Edgley, « A Disciple, a Friend » (*Ensign,* mai 1998) ; Stephen E. Robinson, « Are Mormons Christians ? » (*New Era,* mai 1998) ; et Robert E. Wells, « We Are Christians Because… » (*Ensign,* janvier 1984).

COMMENT RÉPONDRE

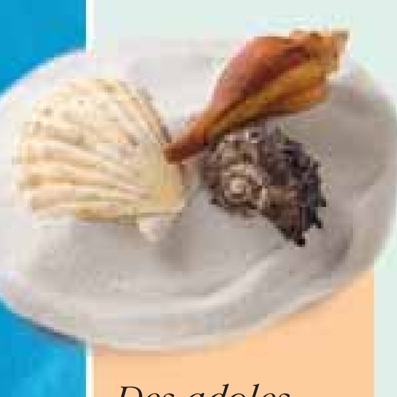
Rappelez-vous que le Seigneur a dit : « Ne cherche pas à annoncer ma parole, mais cherche tout d'abord à obtenir ma parole, et alors ta langue sera déliée ; puis, si tu le désires, tu auras mon Esprit et ma parole, oui, la puissance de Dieu pour convaincre les hommes » (D&A 11:21).

Une fois que vous aurez étudié la doctrine de base de l'Église concernant le Sauveur, et lorsque vous la connaissez, voici quelques suggestions pour savoir comment expliquer au gens que vous appartenez à une Église chrétienne :

- Expliquez que le nom complet de l'Église est Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Les autres noms ne sont que des surnoms.
- Dites-leur que les membres de l'Église croient en la Bible et montrez des passages du Livre de Mormon qui témoignent de Jésus-Christ.
- Expliquez le rétablissement de l'Évangile : que Joseph Smith était un grand prophète et qu'il a rétabli l'Église du Christ sur la terre.
- Emmenez-les dans un centre d'accueil des visiteurs près de chez vous, si possible. Montrez-leur les tableaux et les statues du Sauveur et présentez-les aux missionnaires.
- Invitez-les à aller à l'église avec vous pour qu'ils puissent voir par eux-mêmes que les membres de l'Église croient au Sauveur.
- Dites-leur qu'ils trouveront une bonne explication de la doctrine de base de l'Église sur le site **www.mormon.org**, à la rubrique « Questions frequemment posées » en cliquant sur le lien « Théologie ».
- S'ils ne sont pas réceptifs à ce que vous dites, n'argumentez pas. Rendez votre témoignage du Sauveur, et dites-leur ce que vous savez être vrai.
- Ne vous sentez pas rejeté si les gens ne croient pas à votre témoignage. Souvenez-vous que les choses que vous savez sont toujours vraies et que nous sommes dans la véritable Église de Dieu. Laissez votre manière de vivre témoigner du fait que vous êtes chrétien.

JÉSUS APPARAÎT AUX CINQ MILLE, TABLEAU DE GRANT ROMNEY CLAWSON

Plonger dans le séminaire



Des adolescents de Tahiti se plongent dans l'étude des Écritures.

PAR ADAM C. OLSON
Des magazines de l'Église

Quelque part, au milieu de l'océan, sur une belle île tropicale où la brise a l'odeur des fleurs et où les palmiers étendent leurs branches vers le ciel, des adolescents saints des derniers jours découvrent la puissance des Écritures.

Dans l'île de Tahiti, mot signifiant « lieu de rassemblement », beaucoup de ces jeunes gens et jeunes filles se réunissent chaque matin dès 5h15 pour étudier les Écritures et apprendre comment l'Évangile peut changer leur vie.

À Tahiti, comme sur plusieurs des 117 autres îles qui forment la Polynésie Française, beaucoup de jeunes assistent au séminaire. C'est bien sûr difficile de se lever aussi tôt, mais ces jeunes découvrent que les bénédictions dépassent les sacrifices.

Voici ce que dit Vaitiare Timo, 17 ans, de la paroisse de Mahina, pieu de Arue (Tahiti) : « Ce n'est pas facile, mais il n'y a pas moyen d'y échapper. Je dois y venir. Je dois servir le Seigneur, après tout ce qu'il a fait pour moi. »

Chaque jeune a ses propres raisons de venir au séminaire. Les jeunes viennent pour apprendre, pour comprendre, pour appliquer, pour se faire des amis, pour avoir quotidiennement de l'aide pour affronter les problèmes de la vie, pour se préparer à partir en mission et à se marier, pour se convertir, pour servir le Seigneur, pour se sentir bien et pour trouver la sécurité. Ils s'aperçoivent que le séminaire les aide à faire tout cela et davantage.

Se plonger dans les Écritures

Raymonde Chapman, 15 ans, de la paroisse de Orofero, pieu de Paea (Tahiti), explique : « Je viens pour apprendre, pour connaître mieux les Écritures et la vie des prophètes. Je veux comprendre. »

Si Raymonde veut mieux connaître les Écritures, le séminaire est le bon endroit pour le faire. Il n'est pas rare d'entendre un instructeur du séminaire dire quelque chose comme : « Nous essayons d'amener les élèves dans les Écritures pour que les Écritures pénètrent en eux. »

Il est évident que ces élèves se plongent dans les Écritures et que les Écritures deviennent une partie d'eux-mêmes.

L'Écriture préférée la plus récente de Karere Teiho, 18 ans, est D&A 10:5 : « Prie toujours afin de sortir vainqueur ; oui, afin de vaincre Satan et d'échapper aux mains des serviteurs de Satan qui soutiennent son œuvre. »



Karere, membre de la paroisse de Mahina, explique : « Satan est très fort. Tous les matins avant le séminaire je prie pour être aidé et protégé des tentations. Cela marche. » Il hausse les épaules. « Je ne suis pas parfait, mais jusqu'ici j'ai été béni et j'ai trouvé la force de résister. »

Quand des élèves comme Karere commencent à mettre en pratique ce qu'ils ont appris, la puissance des Écritures commence réellement à changer leur vie.

Benjamin Tuahiva, 14 ans, de la paroisse de Orofero, dit : « Le séminaire nous aide à appliquer l'Évangile dans notre vie. La vie des prophètes nous sert d'exemple. »

Rumia Temauri, 14 ans, camarade de classe de Benjamin, ajoute, en parlant de Joseph, qui a été vendu en Égypte : « J'aime le moment où Joseph pardonne à ses frères. C'est un bon exemple de la manière d'avoir de bonnes relations dans notre famille. Cela m'a aidé. »

Ariiotima Mahirava, l'instructrice de séminaire de Benjamin et de Rumia, demande à

Pour Karere Teiho, Vaitiare Timo, Kent Manarani (en bas) et Rumia Temauri (à gauche), le séminaire les a aidés non seulement à comprendre les Écritures mais aussi à les appliquer personnellement.



ses élèves d'apprendre un passage de la maîtrise des Écritures chaque semaine. Au dos de chaque carte de la maîtrise des Écritures on trouve une suggestion de la manière dont l'élève peut appliquer ce que le passage enseigne. Sœur Mahirava exhorte les élèves à faire cette application personnelle durant la semaine, puis à témoigner en classe de la manière dont ils en ont été bénis.

Elle dit : « Je pense que les élèves se rendent compte que l'Évangile n'est pas quelque chose que l'on applique uniquement le dimanche. C'est formidable de voir la lumière s'allumer en eux. »



AMIS DU SÉMINAIRE

« Merci de votre force… d'aller à l'institut, au séminaire, de recevoir les bénédictions que vous pouvez y obtenir, non seulement en écoutant les enseignements de l'Évangile, mais en vous mêlant à ceux qui y vont. Voici ce que je vous dis : faites-vous des amis parmi les membres de l'Église. Restez ensemble et renforcez-vous les uns les autres. Ainsi, vous aurez la bénédiction d'avoir quelqu'un sur qui vous pourrez vous appuyer pour recevoir de la force si vous en avez besoin quand vient la tentation. »

Gordon B. Hinckley, « Paroles du prophète actuel », *Le Liahona*, août 1998, p. 16.

Les bénédictions du séminaire

Les élèves du séminaire de Polynésie Française sont reconnaissants de la possibilité de suivre le séminaire. Ils se rendent compte des nombreuses bénédictions qui récompensent leur fidélité.

Karere explique : « C'est vraiment une bénédiction de savoir que le Livre de Mormon est la parole de Dieu. C'est la clé de voûte de notre religion. Il nous aidera à être convertis à notre Père céleste et à Jésus-Christ. Maintenant, je les aime tellement. »

Les élèves ont aussi appris à apprécier les paroles et les expériences des prophètes.

Vaitiare dit : « Les histoires que nous apprenons dans les Écritures nous aident tous les jours. Ce que les prophètes ont fait alors peut nous aider aujourd'hui. Des expériences de la vie de prophètes modernes, particulièrement Joseph Smith, m'aident aussi. »

Karere ajoute : « Je sais que le séminaire va m'aider. Je sais que le fait d'aller tous les matins étudier l'Évangile m'aidera, quand j'irai en mission, à savoir comment enseigner et comment témoigner. »

Trouver quelqu'un sur qui s'appuyer

Non seulement le séminaire fortifie les élèves individuellement, mais les élèves trouvent aussi de la force ensemble.

Vaitiare raconte : « Il y a deux classes qui ont lieu à la même heure, alors on fait la connaissance d'élèves des autres classes et des autres paroisses. Comme nous allons presque tous à la même école, cela nous aide à trouver à l'école des camarades qui sont membres. »

Le fait d'avoir des camarades qui ont les mêmes principes aide ces élèves des Écritures à défendre leurs croyances à l'école.

Vaitiare ajoute : « Nous faisons beaucoup de choses avec nos camarades qui ne sont pas membres. Mais parfois c'est bien d'avoir quelqu'un sur qui s'appuyer, quelqu'un qui a les mêmes croyances que nous.

La sécurité dans les derniers jours

Vaitiare a aussi une Écriture préférée. Au moins jusqu'à ce qu'elle en trouve une autre, dans son étude des Écritures, qui l'aide tout autant. C'est Apocalypse 1:3 : « Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche. »



Raymonde Chapman aime étudier les Écritures durant le séminaire.

Elle explique : « Les Écritures nous enseignent la vérité si nous les lisons. Ce que dit le prophète est un guide pour nous. Si nous appliquons les Écritures et les paroles des prophètes, nous serons en sécurité durant ces derniers jours. »

C'est une raison de plus de se réunir au séminaire et de se plonger dans les Écritures. ■

LE SÉMINAIRE À LA TOMBÉE DE LA NUIT

PAR RICHARD M. ROMNEY
Des magazines de l'Église

Dans l'île de Takaroa, à 600 kilomètres au nord-est de Tahiti, le séminaire n'est pas une activité matinale ; il a lieu le soir. Une fois par semaine, le mercredi, quand le soleil se couche, Hina Garbutt enseigne à ses élèves l'Évangile rétabli. Elle suit le mode d'étude établi dans les années 1850 quand les missionnaires saints des derniers jours ont commencé à enseigner dans l'île. En fait, la classe de séminaire se réunit près d'une église construite dans les années 1890.

Pour les adolescents de Takaroa, le séminaire est le seul enseignement officiel possible. Il y a l'enseignement primaire, mais pour l'enseignement secondaire la seule possibilité est d'aller dans un internat dans une autre île très loin de là.

Tetuarere Temahaga (ci-dessus), 17 ans, de la deuxième branche de Takaroa, district de Takaroa (Tuamotu), explique : « Nous n'avons ici que des prêtres parmi les jeunes gens. Les diacres et les instructeurs sont tous partis dans une école. Mais les six prêtres et les trois jeunes filles qui restent viennent au séminaire. Tous croient que c'est comme notre école, alors ils viennent. Nous apprenons beaucoup, et nous aimons être ensemble. Le séminaire nous permet de continuer d'apprendre. »

Comme la plupart des jeunes de Takaroa, Tetuarere travaille à la culture des perles. Il doit se lever à 4h30 le matin et il passe la journée à plonger et nager, à soulever de lourdes cordes d'huîtres pour les mettre dans des bateaux. Des jeunes filles (à droite), comme Hinanui Tehina, 14 ans, et Tapiu Tino, 15 ans, travaillent toute la journée à fixer des huîtres sur des cordes de nylon pour qu'on puisse les remettre dans l'eau. C'est comme cela que l'on cultive les perles, et c'est ce qui permet de maintenir une économie à Takaroa. Tapiu explique : « On a besoin de nous ici. Elle est allée dans un pensionnat pendant quelque temps, mais elle a trouvé qu'il y avait beaucoup de mauvaises influences et elle est revenue vivre avec sa famille, entourée des gens qu'elle aime.

Après une longue journée de travail, que font les adolescents de Takaro pour se détendre ? Tetuarere dit en riant : « Pas grand chose. Nous regardons la télévision, bien qu'il n'y ait pas grand chose à regarder, ou nous allons nager. Surtout, nous allons pêcher. Nous y allons pour attraper du poisson pour la nourriture, mais aussi pour le plaisir. »

Le dimanche et le mercredi sont très appréciés. Hinanui explique : « Le dimanche, bien sûr, nous allons à l'église, et le mercredi soir c'est le séminaire. Nous apprenons beaucoup de choses sur l'Évangile. »



Tetuarere parle de l'un des nombreux principes qu'il a étudiés, l'importance du temple : « On ne peut pas y aller en emportant les choses du monde. C'est la maison du Seigneur, et rien d'impur ne peut y entrer. »

En fait, l'un des objectifs passionnants des élèves du séminaire est d'économiser de l'argent qu'ils gagnent pour aller avec d'autres membres de la branche au temple de Tahiti. Hinanui explique : « Nous accomplirons des baptêmes pour les morts. C'est un bon objectif. Tout ce que nous apprenons à l'église et tout ce que nous apprenons au séminaire nous guide vers la maison du Seigneur. » ■

À GAUCHE : PHOTO D'ÉTOILE DE MER © PHOTODISC ; À DROITE : PHOTO RICHARD M. ROMNEY

Ému de compassion

Par Juan Aldo Leone

Frère Thamas, homme âgé et mince, s'asseyait tout seul, souvent à l'écart des autres membres regroupés pour se dire bonjour au début de nos réunions du dimanche. Il était frêle et semblait humble. Il s'était fait baptiser récemment et il n'avait pas de famille. Son espagnol, bien que compréhensible, était un mélange de portugais, de français, d'allemand, d'anglais et de sa langue maternelle, le hongrois. Au cours des brèves conversations avec ceux des membres qui essayaient de l'intégrer, il parlait de la lointaine Hongrie.

Un jour l'évêque lui a demandé de faire un discours de quelques minutes à la réunion de Sainte-Cène. Il était surpris, mais il a accepté. Nous aussi avons été surpris à l'annonce de son nom. Nous nous sommes préparés à un témoignage bref et simple.

Mais lorsqu'il est arrivé à la chaire, l'aspect de ce frère a changé de manière étonnante, et il a immédiatement capté notre attention. Il s'est redressé, de manière presque militaire, bien qu'il ne portât ni uniforme ni médaille. Il avait l'allure d'un soldat, âgé, mais fier. Lentement mais avec assurance il a commencé son histoire captivante.

Durant la Deuxième Guerre mondiale il avait combattu dans un bataillon d'infanterie dans une région où les combats constants couvraient la terre de sang, de douleur et de mort. Sa section était commandée par un sergent dont l'extrême dureté lui valait la haine de ses hommes. Par une nuit terrible, un obus de mortier avait explosé à peu de distance du sergent, le blessant très gravement. L'officier commandant avait arrêté un camion tout déglingué qui passait souvent pour ramasser les blessés et les mourants et les emporter derrière les lignes pour être soignés ou enterrés.

Personne ne voulait aider le sergent mourant. Puis, au bout d'un court instant, frère Thamas s'était avancé.

La section avait observé à distance le sort de son chef mourant. Personne n'était allé l'aider. L'officier avait demandé un volontaire pour porter cet homme dans le camion et pour l'accompagner derrière les lignes. Personne ne s'était porté volontaire.

Puis, au bout d'un court instant, frère Thamas s'était avancé. Il nous a dit : « Ému de compassion, j'avais décidé de porter ce malheureux compagnon dans le camion et de l'accompagner. J'ai pris soin de lui de mon mieux durant le long trajet qui amplifiait ses douleurs.



« Après je suis retourné à ma section. En arrivant sur le front, j'ai appris que l'affreuse nuit de mon départ, un bombardement intense avait tué un grand nombre d'hommes. Aucun homme de ma section n'avait survécu, à part moi. Alors j'ai compris. J'ai remercié Dieu de m'avoir ému de compassion. Il m'a sauvé la vie et m'a donné une possibilité d'entendre parler de l'Évangile rétabli. »

Notre simple affection pour un vieil homme voûté s'est transformée en appréciation, en admiration et en reconnaissance de nous avoir donné un exemple de l'amour pur du Christ. ■

Juan Aldo Leone est membre de la paroisse de Villa Allende, pieu de Sierras (Córdoba, Argentine).

Pas suffisamment pour la dîme ?

Par Ana Cristina Merino Rivas

Peu après mon baptême, je me suis mariée avec un homme qui n'était pas membre de l'Église. Il contrôlait tout l'argent que je gagnais et ne me laissait jamais payer la dîme.

J'ai souffert pendant dix longues années malheureuses, pendant lesquelles je n'ai pas pu progresser. J'ai fini par divorcer et j'ai dû subvenir à mes besoins et à ceux de ma fille. Je ne gagnais pas suffisamment pour payer notre loyer, les factures, la nourriture, les vêtements et les autres choses dont nous avions besoin. Si j'avais assez pour une chose, je ne pouvais pas m'en permettre une autre.

Un jour, j'ai quand même décidé de payer la dîme. Comme d'habitude, j'ai continué de faire mon budget. Et j'ai commencé à me rendre compte que j'avais suffisamment d'argent pour tout, tout en ayant le même salaire. Au début, je n'arrivais pas à croire ce qui se passait. Puis j'ai lu le passage de la Bible où le Seigneur dit : « Mettez-moi de la sorte à l'épreuve… Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3:10). Je me suis agenouillée et j'ai exprimé toute ma gratitude au Seigneur. Il ne m'a jamais abandonnée. ■

Ana Cristina Merino Rivas est membre de la deuxième paroisse de North Park, pieu de North Park (Provo, Utah, États-Unis).

Des daims dans la lumière des phares

Par Arlene Housman

Il y a de nombreuses années, je rentrais à la maison après avoir déposé mon mari à l'université. Le trajet me faisait passer par un canyon dans les montagnes d'Utah.

J'avais notre bébé, April, avec moi. C'était longtemps avant les sièges auto pour les bébés ; April était donc enveloppée dans une couverture sur un coussin sur le siège avant, la tête sur mes genoux.

Pour rester éveillée pendant ce trajet tardif, je chantais le dernier cantique que nous avions chanté à l'église : « Reste avec nous, Seigneur » (*Cantiques*, n° 92). Tandis que je chantais, il s'est mis à pleuvoir. Quand nous sommes arrivées dans le canyon, la pluie s'est transformée en neige qui commençait à tenir sur la route.

À la sortie d'un virage, sur la petite route à deux voies, je me suis trouvée face à un troupeau de daims. J'ai écrasé le frein, et la voiture s'est mise à glisser. Sur ma droite il y avait la montagne, et sur ma gauche la rivière en contre-bas. Je ne pouvais aller que tout droit. Tenant mon volant d'une main et agrippant mon bébé de l'autre, je me préparais au choc. Mais à ma grande surprise, les daims se sont simplement mis sur le côté, nous laissant passer.

Après avoir dépassé le troupeau, j'ai regardé dans le rétroviseur. Le troupeau ne s'était pas figé, aveuglé par les phares, ni éparpillé comme le font normalement les daims quand ils ont peur. Ils avaient simplement suffisamment reculé pour laisser passer une petite Volkswagen. C'était pour moi comme lorsque les eaux de la mer Rouge s'étaient séparées. Pendant les 16 kilomètres qui me séparaient de chez moi, heureuse, j'ai



remercié Dieu d'être resté avec moi.

Arrivée à la maison, en descendant de voiture, je me suis rendu compte de la tragédie qui aurait pu arriver. Je me suis mise à pleurer. Même si je n'avais heurté qu'un seul daim, cela aurait pu sérieusement endommager notre petite voiture et nous blesser, mon bébé et moi. L'accident se serait produit à 8 kilomètres de la ferme la plus proche, et je n'avais croisé aucun véhicule dans le canyon sur le chemin du retour. Je pleurais de joie, serrant mon bébé dans mes bras et remerciant Dieu de nous avoir protégées. ■

Arlene Housman est membre de la paroisse de White River Ward, pieu de Auburn (État de Washington, États-Unis).

À la sortie d'un virage, je me suis trouvée face à un troupeau de daims. J'ai écrasé le frein, et la voiture s'est mise à glisser.

« Interdit aux Mormons »

Anonyme

Nous venions d'emménager dans une petite ville où il n'y avait pas beaucoup de membres de l'Église. Notre petite branche était un groupe amical, très uni, et nous appréciions chaque jour de sabbat et chaque occasion d'aller à l'église. Notre seul souci était pour nos enfants qui avaient peu de camarades de leur âge dans notre branche. Mon mari et moi avons décidé de chercher des moyens de nous faire des amis en dehors de l'Église pour que nos enfants puissent avoir de nouveaux camarades et connaissent des gens de différentes religions.

Mes espoirs se sont toutefois rapidement évanouis quand une association locale pour enfants m'a dit que parce que nous étions « mormons », nous étions indésirables dans leur association. J'avais fait partie d'associations de ce genre dans d'autres régions où il n'y avait pas beaucoup de saints des derniers jours, et la religion n'avait jamais été un problème. J'ai assuré aux dirigeants de l'association que je n'essaierai pas de faire de prosélytisme ni d'imposer ma religion à qui que ce soit ; ma famille et moi voulions simplement nous faire des amis et rencontrer des gens. Mais ils sont restés fermes sur leur décision et ne nous ont pas permis de faire partie de leur association.

J'ai décidé d'être gentille, chrétienne et amicale avec les habitants de cette ville pour qu'ils voient que les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont des gens bien. Nous avons invité d'autres enfants à venir jouer chez nous, des familles de voisins à venir dîner et nous avons rendu visite à d'autres, nous efforçant de faire la connaissance des gens. J'ai lu ce qu'il y avait sur l'intégration, la gentillesse et le service dans les discours de conférence, les articles des magazines de l'Église et les Écritures. Puis, je me suis efforcée de mettre ces principes en pratique. Je savais que si je pouvais montrer aux habitants de cette ville que les familles de saints des derniers jours sont gentilles et aimantes, ils finiraient par nous accepter.

Le temps a passé, mais bien que nous ayons pu avoir de bons contacts avec les dirigeants de cette association, ils sont restés fermes sur leur position de ne pas accepter de mormons.

J'ai alors décidé de continuer d'être une bonne voisine et gentille avec les habitants de ma ville, mais aussi de chercher une association semblable dans une ville voisine. Mais là aussi on m'a dit que les saints des derniers jours ne pouvaient pas se joindre à l'association. J'étais alors si découragée que j'en avais envie de pleurer. Qu'est-ce qui n'allait pas chez les gens de ces deux villes ? Ne voyaient-ils pas que nous étions une famille gentille et amusante ?

Je priais pour que l'Esprit me guide et m'aide à être aussi amicale et chrétienne que possible. Je priais pour que les gens que nous connaissions ressentent en eux-mêmes que nous étions des gens bien. Je priais pour qu'ils aient un changement de cœur qui les amène à nous accepter.

Malgré cela, j'avais le sentiment de ne pas avoir de réponse à mes prières. Malgré tous mes efforts, je n'arrivais pas à leur adoucir le cœur.

Puis, un soir, j'ai reçu un appel téléphonique qui a brisé tous mes espoirs. Les dirigeants de l'association m'appelaient pour me dire une fois de plus que ma famille était indésirable dans leur association. Ils se demandaient si nous allions demander à être admis dans l'association en raison du grand nombre d'amis que nous avions dans la ville. Ils ont dit des choses très blessantes, et j'en ai pleuré. Tous les dîners, les projets de service, les petits gâteaux et les conversations dans la rue ne signifiaient rien pour ces gens. Qu'est-ce que j'avais fait de mal ?

Ce soir-là j'ai prié du fond du cœur et j'ai sincèrement demandé de l'aide pour savoir comment agir avec ces gens qui avaient de si mauvais sentiments envers l'Église. J'avais le sentiment de mériter leurs faveurs après tous mes efforts, et j'ai expliqué cela à notre Père céleste.

La réponse m'est venue avec plus de force que tout ce que j'avais ressenti depuis un certain temps : « Suis le Christ. »

Tout d'abord, je n'ai pas compris. Je pensais : « Oui, mais c'est ce que je fais déjà. » Les petits gâteaux, l'amitié, aller vers les gens : j'étais aussi chrétienne que je le pouvais. Malgré cela, la seule impression que je recevais était : « Suis le Christ. »

Je me suis alors rendu compte que lorsque mon énergie est concentrée sur le but de suivre le Christ, je ne suis pas autant affectée par l'opinion des gens. Je leur rends service parce que c'est bien et non parce que cela va améliorer mon image de sainte des derniers jours. Je suis amicale et bonne voisine parce que c'est ainsi que je suis, non parce que j'ai une raison égocentrique de l'être.

« Suis le Christ » est devenu ma devise chaque fois que je suis troublée par des gens qui ne nous aiment pas en raison de notre religion. Je suis maintenant heureuse de rendre service quelle que soit la réaction des gens à ma gentillesse, et j'en suis bénie. Je ne suis pas venue sur terre pour gagner l'approbation des gens. Je suis venue ici pour me préparer à retourner auprès de notre Père céleste, et le seul moyen d'y arriver est de suivre le Sauveur. ■

Les dirigeants d'une association locale pour enfants nous ont dit que parce que nous étions « mormons », nous étions indésirables.




En oposición a la maldad

Reconnaissant des conseils du prophète

Je veux exprimer ma gratitude pour *Le Liahona*. La lecture des témoignages de saints des derniers jours du monde entier me remplit de joie. J'ai apprécié l'exhortation du président Hinckley à élever la voix pour s'opposer au mal, dans le message de la Première Présidence de septembre 2004. Les articles sur les moyens de fortifier notre famille m'inspirent chaque jour. Je suis reconnaissante pour le prophète et pour le magazine qui unit les saints du monde entier.

Carolina Tello Vargas,
paroisse de Ventilador,
pieu de Neiva (Colombie)

L'esprit du temple

J'ai toujours beaucoup aimé le sentiment que m'apporte le temple. Quand j'ai été appelé en mission dans une région où je ne pourrais pas aller au temple, j'ai eu peur de ne pas avoir ce sentiment pendant deux ans. Puis j'ai constaté que notre Père céleste nous a envoyé un don qui peut nous procurer un sentiment semblable où que nous soyons. Je suis très reconnaissant pour *Le Liahona.* Quand je lis les messages dans ce magazine, je ressens le même esprit qu'au temple.

Allan Herbert Silva,
mission de Goiânia (Brésil)

Comme une barre de fer

Je veux exprimer à notre Père céleste ma reconnaissance sincère pour le magazine *Le Liahona*. Depuis cinq ans que je suis membre de l'Église, il a été comme une barre de fer, m'aidant à rester sur le chemin étroit et resserré. Il a fortifié mon témoignage que le Seigneur guide son Église et ses membres par l'intermédiaire des prophètes.

Javier Enrique Bohórquez Zambrano,
paroisse de Calderón,
pieu de Guayaquil Sud (Équateur)

Le Liahona **me rend heureux**

J'aime beaucoup *Le Liahona*. La section des enfants me rend heureux, et elle contient des articles intéressants qui m'aident. Je choisis avec soin des amis qui m'aident à bien agir, et j'essaye de ne dire que des bonnes choses et d'avoir une bonne attitude.

Lehonti Melquisedec Ramos Ochoa, 9 ans,
paroisse de Auditorio,
pieu de Independencia
(Guadalajara, Mexique)

Une source de force

Les mots ne peuvent pas réellement exprimer toute ma reconnaissance pour *Le Liahona*. C'est ma source de force dans ce monde plein de difficultés. Quand je lis les messages des prophètes, je ressens l'amour que Dieu me porte. Que pourrais-je demander de plus ?

Mary Ann D. Ranches,
première branche de Alaminos,
district de Alaminos (Philippines)

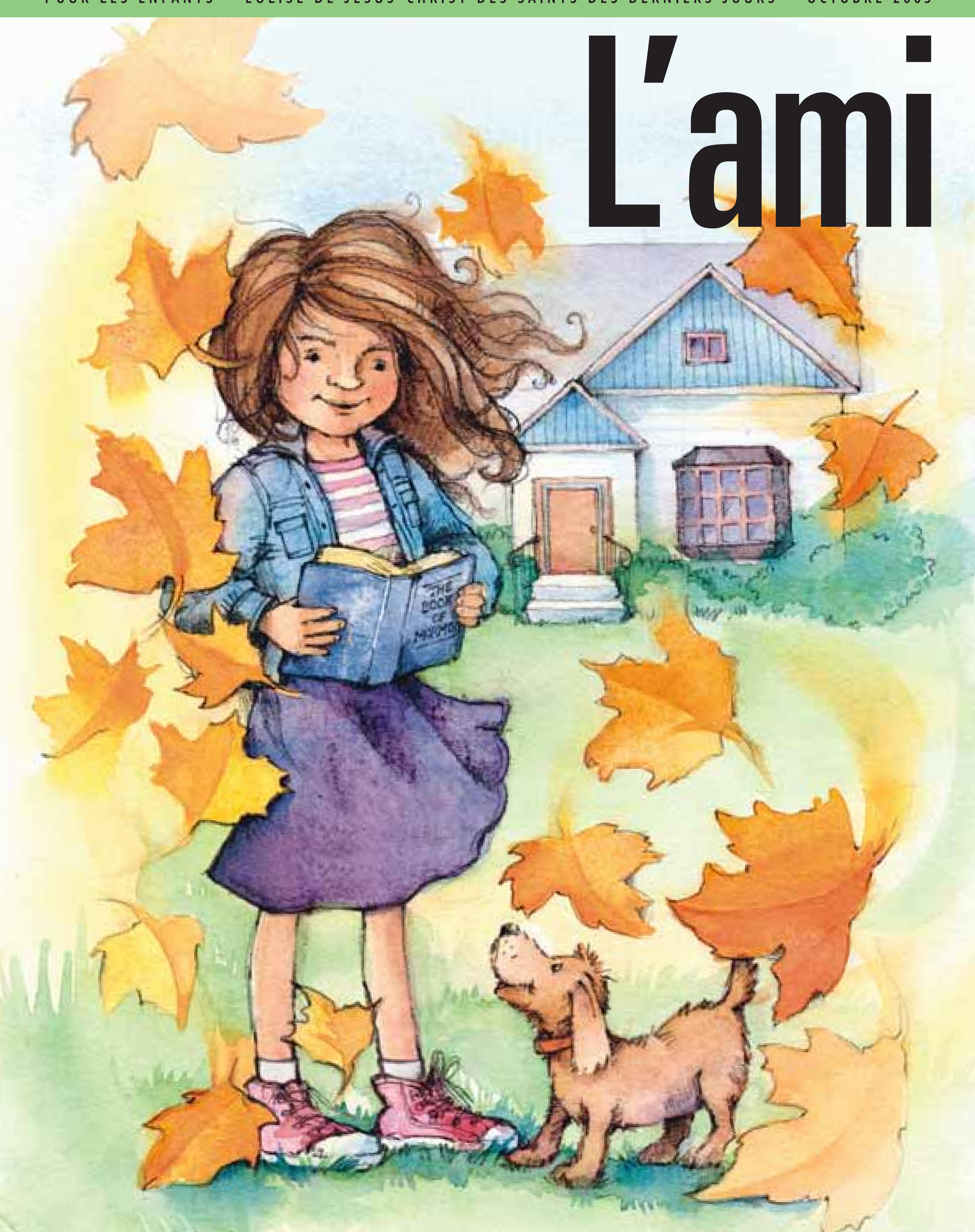
Faites BRILLER votre talent !



Si vous êtes graphiste ou photographe professionnel et si vous êtes intéressé par des tâches en free-lance pour les magazines de l'Église, nous vous invitons à prendre contact avec nous. Les tâches en free-lance requièrent la capacité de créer des présentations artistiques d'articles et de documentaires en respectant des dates d'échéance.

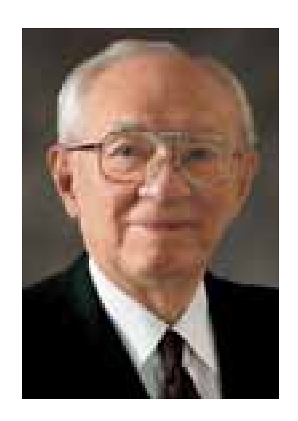
Veuillez nous envoyer un maximum de 10 exemples numériques de votre travail (fichiers PDF ou JPEG d'un maximum de 1,5 mega-octets par courriel), vos coordonnées et un bref curriculum vitæ à **cur-artist-photographer@ldschurch.org.** Ou envoyez par la postes vos coordonnées et des copies de votre travail à Artists and Photographers, *Liahona*, 50 East North Temple Street, Floor 24, Salt Lake City, UT 84150-3220, USA.

POUR LES ENFANTS • ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • OCTOBRE 2005



Pardonne

PAR GORDON B. HINCKLEY,
PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



Le président Hinckley nous implore de demander au Seigneur la force de pardonner.

L'écrivain Guy de Maupassant raconte l'histoire d'un paysan appelé Hauchecorne. En traversant une place publique, il aperçoit une petite ficelle sur les pavés. Il la ramasse et la met dans sa poche.

Plus tard dans la journée, on signale la perte d'un portefeuille. Hauchecorne est arrêté et amené devant le maire. Il proteste de son innocence, montrant que ce qu'il a ramassé n'est qu'un bout de ficelle. Mais on ne le croit pas et on se moque de lui.

Le lendemain, on retrouve le portefeuille et Hauchecorne est acquitté. Mais, plein de ressentiment à cause de la fausse accusation, il devient amer et ne veut pas laisser tomber l'affaire. Refusant de pardonner et d'oublier, il ne pense et ne parle presque de rien d'autre. Il ne peut s'empêcher de raconter l'injustice à tous les gens qu'il rencontre. Obsédé par le tort qu'il a subi, il tombe malade et meurt. Dans son agonie, il répète : « Une petite ficelle, une petite ficelle. » (Voir « La ficelle », Guy de Maupassant.)

Avec d'autres personnages et en d'autres circonstances, cette histoire pourrait se répéter souvent à notre propre époque. Combien il nous est difficile de pardonner à ceux qui nous ont offensés.

Mes frères et sœurs, pansons les plaies causées par des intentions de nous venger des personnes qui nous ont fait du tort. Nous avons tous en nous un peu de cet esprit de vengeance. Heureusement, nous avons tous le pouvoir de nous élever au-dessus de cela. Je vous implore de demander au Seigneur la force de pardonner. Cela ne sera peut-être pas facile, et il se peut que cela ne se fasse pas rapidement. Mais si vous recherchez la paix, elle viendra dans votre cœur. C'est la douce paix du Christ, qui a dit : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu 5:9). ●

D'après « De vous il est requis de pardonner », L'Étoile, *novembre 1991, p. 3-6.*

ILLUSTRATION MARY ET MICHAEL PACKER




L'ami
DÉPART

JE CHOISIRAI TOUJOURS LE BIEN

« Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir… Moi et ma maison, nous servirons L'éternel » (Josué 24:15).

PAR MARGARET S. LIFFERTH
Première conseillère dans la présidence générale de la Primaire



Pense aux choix que tu fais tous les jours. Est-ce que tu choisis ce que tu vas mettre, ce que tu vas dire, ce que tu vas lire et regarder et comment tu vas te comporter ? La capacité de faire des choix est un don de notre Père céleste. Il s'appelle le *libre arbitre*. Notre usage de notre libre arbitre représente une partie importante du plan de notre Père céleste pour nous. Qu'est-ce qui t'aide à choisir le bien ?

Notre Père céleste t'aidera à choisir le bien. Tu es un enfant de Dieu, et il veut que tu retournes vivre auprès de lui. Souviens-toi, tu peux le prier à n'importe quel moment, partout, et il te donnera le courage de choisir le bien.

Jésus-Christ t'aidera à choisir le bien. Il est « le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14:6) et l'exemple parfait que tu dois suivre. Tu choisiras le bien si tu te demandes : « Qu'est-ce que Jésus voudrait que je fasse ? »

Le Saint-Esprit t'aidera à choisir le bien. Lorsque tu t'es fait baptiser et lorsque tu prends la Sainte-Cène, tu fais l'alliance (ou la promesse) de respecter les commandements. Quand tu fais cela, notre Père céleste te promet que le Saint-Esprit sera avec toi. Le Saint-Esprit te chuchotera ce qui est bien, t'avertira, et te donnera la paix lorsque tu choisiras le bien.

Les prophètes t'aident à choisir le bien. Les Écritures contiennent la parole de Dieu enseignée par ses prophètes. Ils peuvent t'aider à savoir ce qu'il faut faire. Aujourd'hui, notre prophète et les autres dirigeants sont les serviteurs de Dieu. Écoute-leurs discours à la conférence générale. En suivant leur conseil, tu choisiras le bien.

ILLUSTRATION BETH M. WHITTAKER

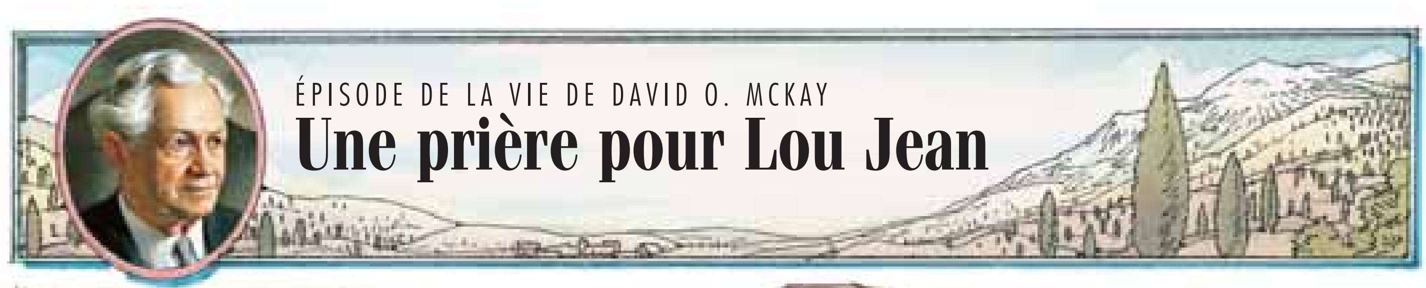
Labyrinthe « Choisis le bien »

Suis le labyrinthe de la page A4. Choisis les images qui représentent de bonnes décisions. Si tu fais les bons choix, le labyrinthe te conduira à Jésus-Christ.

Idées pour la période d'échange

1. Enseignez la Parole de Sagesse et le principe de la pudeur en préparant des bandes de mots avec les Écritures suivantes : D&A 89, versets 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 14 ; et les citations suivantes de Gordon B. Hinckley : « Comme une jeune fille soignée à l'esprit et au corps purs est réellement belle ! » « Comme un jeune homme soigné est beau ! Il est un fils de Dieu jugé digne de détenir la sainte prêtrise de Dieu. » « [Un fils de Dieu] n'a pas besoin de tatouage, ni de boucle d'oreille, ni d'anneau sur ou dans son corps. » « Je vous promets que, si vous avez des tatouages, le temps viendra où vous regretterez vos actions. » « Et vous, jeunes filles… une seule paire de boucles d'oreilles discrète est suffisante. » « Aucun garçon, aucune fillette… de l'Église n'a besoin d'y toucher [à la drogue]. » (Voir « Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse », Le Liahona*, avril 2001, p. 30-41). Expliquez que la pudeur et la Parole de Sagesse nous incitent à prendre soin de notre corps. Mettez les bandes de mots dans un sac ; faites ensuite passer le sac pendant que les enfants chantent. Arrêtez la musique et demandez à un enfant de choisir un passage d'Écritures dans le sac et de le lire. Enseignez les principes de la Parole de Sagesse et de la pudeur vestimentaire.*

2. Mettez au tableau huit à dix images du Jeu d'illustrations de l'Évangile représentant le Christ accomplissant des actes de bonté pour les autres. Enseignez aux enfants que Jésus est notre ami, et qu'il nous a aussi enseigné par son exemple comment être un ami. Demandez à chaque classe de choisir une image et de lire l'histoire qu'elle illustre dans les Écritures ou au dos de l'image. Faites faire à chaque classe un jeu de rôle basé sur l'histoire, et parlez des manières dont l'exemple de Jésus nous aide à être un ami. ●



ÉPISODE DE LA VIE DE DAVID O. MCKAY

Une prière pour Lou Jean

Je serai de retour le plus vite possible.

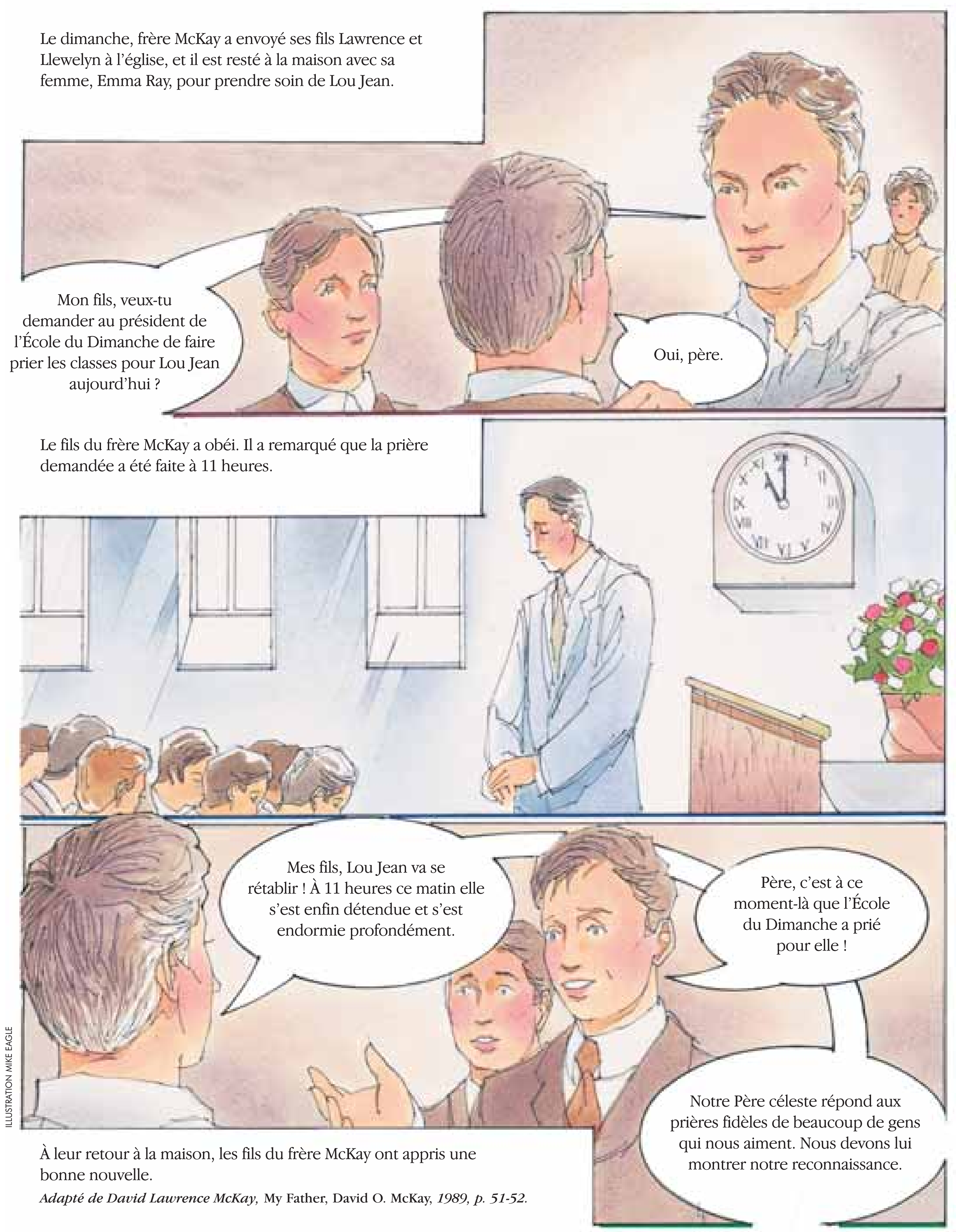
Lou Jean, la fille de David O. McKay était très malade ; pourtant il a dû se rendre dans un autre État pour une conférence de pieu.

Est-ce que Lou Jean est encore vivante ?

Oui, mais elle va plus mal qu'avant ton départ.

Peu de temps après son départ, frère McKay a reçu un télégramme lui demandant de rentrer immédiatement à la maison. Lorsqu'il est descendu du train, son père l'attendait.

Un médecin et une infirmière ont passé la nuit chez frère McKay. D'autres membres de la famille sont venus aider pendant plusieurs jours, mais l'état de Lou Jean continuait à se dégrader.



Adapté de David Lawrence McKay, My Father, David O. McKay, *1989, p. 51-52.*

ILLUSTRATION MIKE EAGLE

L'Évangile nous rend heureux



Tiré d'un entretien avec Jean A. Tefan, soixante-dix d'interrégion, de l'interrégion d'Océanie, par Kimberly Webb, des magasines de l'Église.

« Or, qu'entendons-nous dans l'Évangile que nous avons reçu ? Une voix d'allégresse ! » (D&A 128:19)

J'ai grandi à Tahiti. Ma mère et mon père sont devenus membres de l'Église quand j'étais petit, mais je n'ai pas été baptisé tout de suite. Quand j'avais onze ans, un mercredi après-midi je suis allé à la Primaire. Nous étions assis sur une natte sous un manguier pendant que mon instructrice de la Primaire nous racontait la Première vision. Comme elle parlait, mon cœur a commencé à battre fort. J'ai eu le fort sentiment que la Première vision de Joseph Smith était vraie et qu'il était un véritable prophète. Après cette expérience spirituelle, j'ai dit à mes parents : « J'ai un témoignage et je veux me faire baptiser. »

Du jour de mon baptême jusqu'à la fin de mes études secondaires, j'ai été le seul membre de l'Église de mon école. Mes camarades de classe disaient : « Tu ne fumes pas ? Tu ne bois pas ? Tu n'es pas un homme, tu es une chochotte ! »

À la fin de l'année scolaire, lorsque j'étais en première ou en terminale, des camarades de classe ont apporté de l'alcool à une soirée. Ils m'ont attrapé, plaqué par terre et ont voulu me verser du champagne dans la bouche. Ils ne voulaient pas me faire de mal ; ils voulaient juste se moquer de moi. Heureusement, j'ai pu m'échapper. Je n'ai jamais regretté d'obéir à la Parole de Sagesse. Certains de mes camarades de classe sont décédés depuis, mais je suis reconnaissant d'être toujours en vie, en bonne santé, m'efforçant de servir le Seigneur.

L'un de mes camarades est devenu très riche. Il m'a dit un jour : « Je t'admire. Ma famille et moi avons de l'argent, mais nous ne sommes pas aussi heureux que toi. » J'ai ressenti que c'était un compliment à

l'adresse de tous les saints des derniers jours. Il voyait que le fait de vivre l'Évangile nous rendait heureux.

J'ai été président de la mission de Fidji Suva. Un jour, dans l'île de Kiribati, je marchais avec deux missionnaires lorsqu'un homme s'est approché de nous. Il était ivre. Je voulais le faire partir, mais il a vu ma plaque et m'a appelé par mon nom. « Frère Tefan, je voudrais que vous et vos missionnaires veniez dîner chez moi. »

J'ai pensé : « Il ne sait peut-être pas ce qu'il fait. » Je me suis tourné vers les missionnaires et j'ai demandé : « Qu'est-ce que vous en pensez ? Voudriez-vous accepter l'invitation ? » Ils ont dit qu'ils voulaient y aller. J'ai senti que je devais accepter.

Le lendemain soir nous avons tous mangé un bon dîner chinois, du poulet, du poisson, d'autres viandes, et des nouilles. Les missionnaires étaient heureux parce que cela les changeait de leur menu quotidien de poisson et de riz. À la fin du repas, j'ai remercié l'homme et je lui ai dit : « Maintenant j'ai un cadeau que je voudrais vous offrir. Aimeriez-vous que ces missionnaires vous enseignent l'Évangile de Jésus-Christ ? »

Il a dit que cela ne l'intéressait pas, mais qu'ils pouvaient enseigner l'Évangile au fils de sa femme qui avait dix-huit ans. Trois mois plus tard ce fils s'est fait baptiser. Un an plus tard, la femme s'est fait baptiser, et son mari a commencé à venir à l'église. Il m'a demandé une bénédiction pour l'aider à cesser de fumer et de boire, et il a pu arrêter. La dernière fois que j'ai rendu visite à cette famille, le fils avait été admis à l'Université Brigham Young – Hawaii avec une bourse complète et avait aussi reçu un appel en mission à Hong Kong.

Lorsque je repense à mon expérience avec cette famille, je suis content de ne pas avoir fait partir « l'ivrogne », mais d'avoir suivi le murmure de l'Esprit qui me disait d'accepter l'invitation à dîner, d'ouvrir la bouche et de lui demander d'entendre l'Évangile.
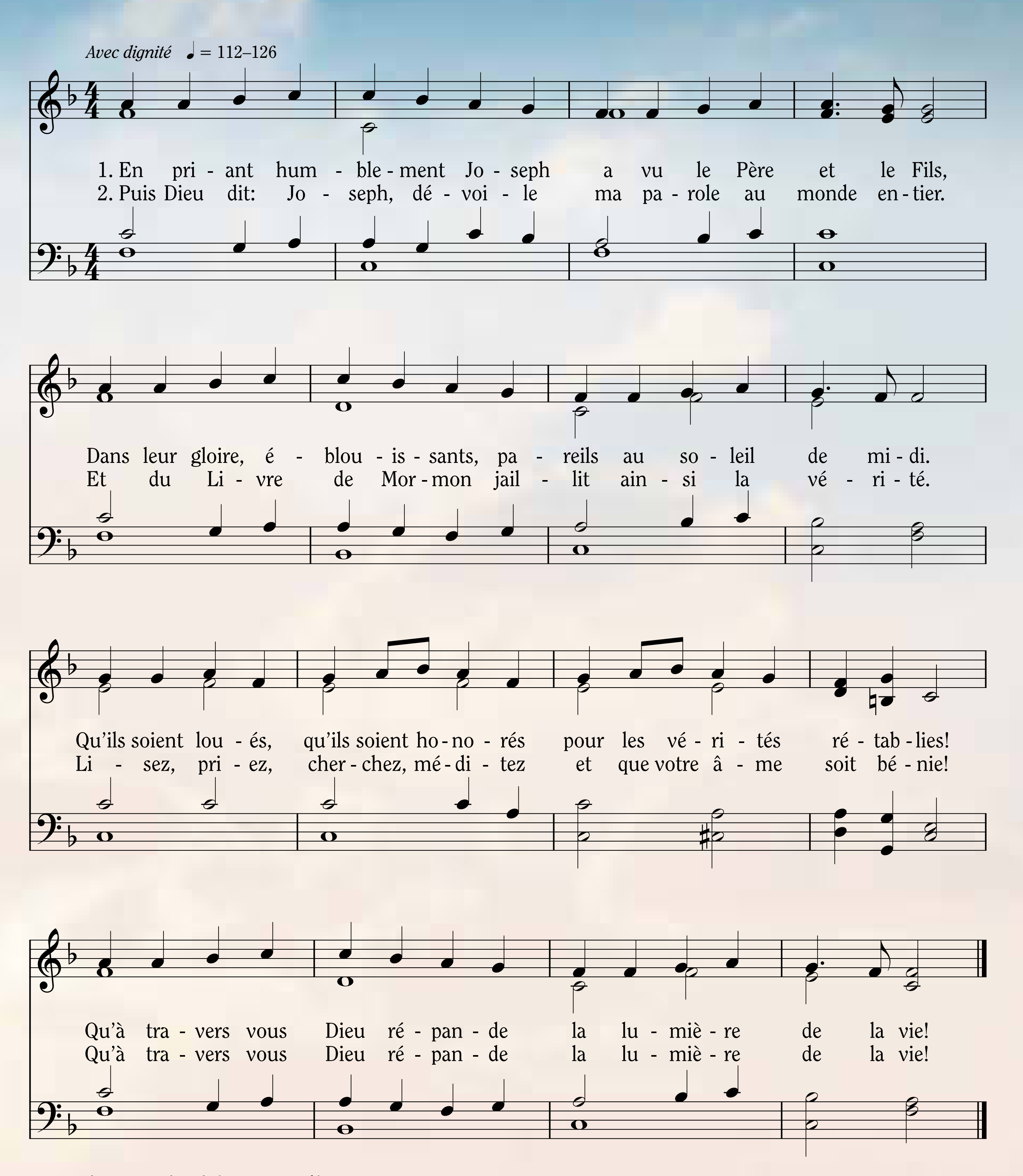
Les enfants, je vous invite à ouvrir la bouche, à inviter vos amis à l'église et à apprendre l'Évangile. On ne sait jamais quels miracles cela peut provoquer. ●



Frère Tefan avec sa famille.

ILLUSTRATION DILLEEN MARSH

La vérité rétablie



*D'après le texte anglais d'*Alan L. Jones, fils, né en 1931. © 2004 IRI
Musique de Ludwig van Beethoven, 1770–1827

Les bons choix

PAR JULIE WARDELL
des magazines de l'Église

Notre Père céleste veut que nous prenions soin de notre corps. Dans la section 89 des Doctrine et Alliances il nous parle des aliments qui sont bons pour notre corps. Cette section s'appelle la Parole de Sagesse. En coloriant l'image de cette page, tu peux trouver certains aliments qui son bons pour ta santé. Sers-toi du code des couleurs ci-dessous pour colorier l'image. Laisse en blanc les endroits qui ne sont pas numérotés. Tu pourrais utiliser l'image pour parler de la Parole de Sagesse pendant la soirée familiale ou à la Primaire. ●

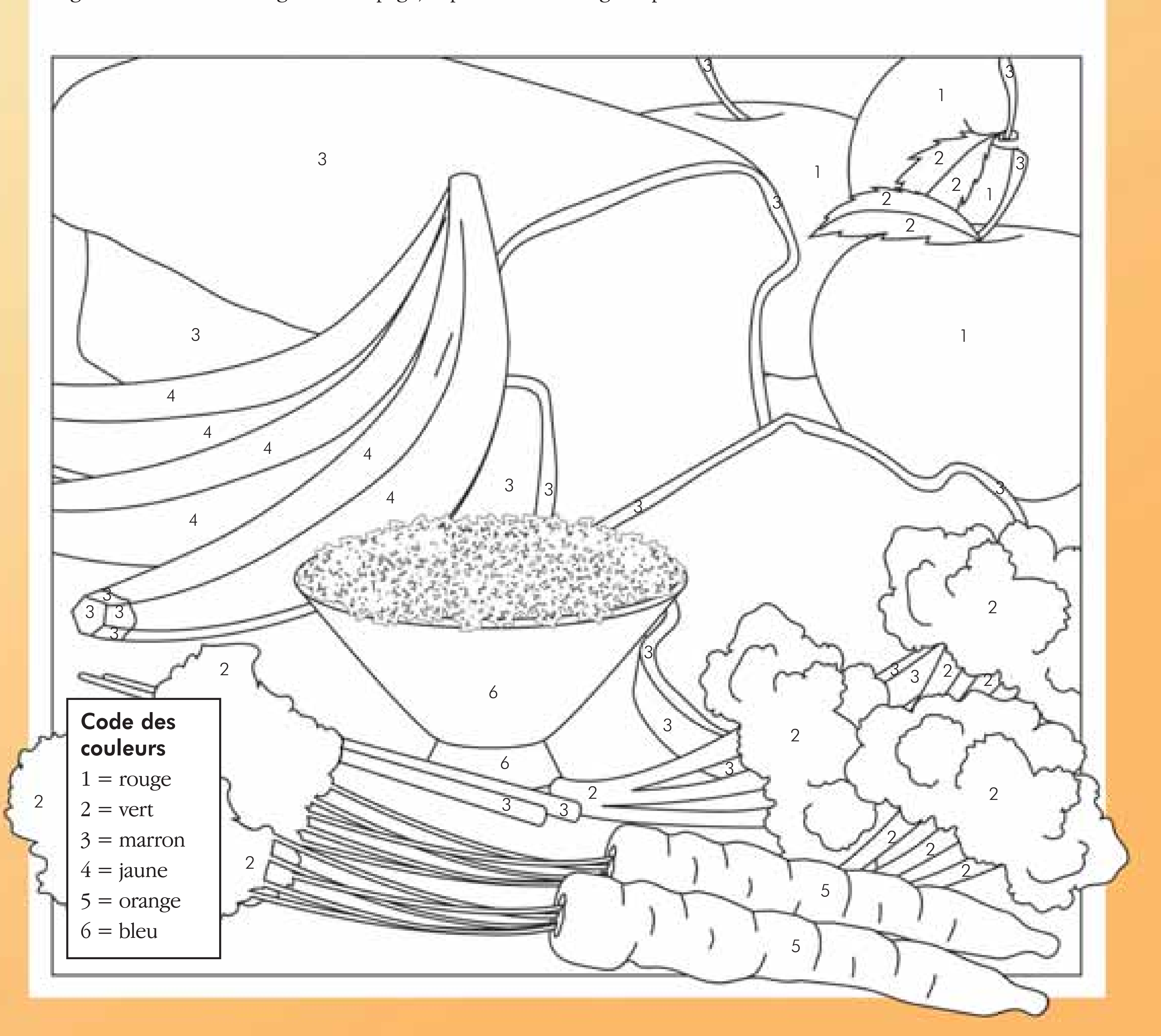
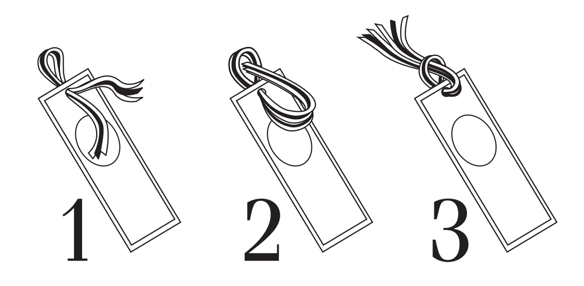


ILLUSTRATION THOMAS S. CHILD

Marque-page Mes principes de l'Évangile

Instructions : Colle les pages A12 et A13 sur du carton. Découpe les marque-pages, plie-les en suivant les pointillés, et colle les dos ensemble. Fais un trou en haut de chaque marque page, et passe plusieurs rubans étroits d'environ 25 cm à travers le trou et attache-les (voir l'illustration). Ces marque-pages t'aideront à te souvenir de Mes principes de l'Évangile pour choisir le bien chaque jour. Ils peuvent aussi faire de bons cadeaux pour des amis qui veulent en savoir plus sur les principes de l'Église.

Note: *Si tu ne veux pas enlever les pages du magazine, tu peux copier ou décalquer cette activité, ou l'imprimer à partir du site Internet* **www.lds.org.** *Pour la langue anglaise, clique sur « Gospel Library ». Pour les autres langues clique sur la mappemonde.*



ILLUSTRATION

JE SUIS ENFANT DE DIEU

Je sais que mon Père céleste m'aime et je l'aime.

Je peux prier mon Père céleste à n'importe quel moment, partout.

J'essaye de me souvenir de Jésus-Christ et de suivre son exemple.

MES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE

Je suivrai le plan de mon Père céleste pour moi.

Je me souviendrai de mon alliance du baptême et j'écouterai le Saint-Esprit.

Je choisirai le bien. Je sais que je peux me repentir lorsque je fais une faute.

Je serai honnête avec mon Père céleste, avec les autres et avec moi-même.

J'utiliserai le nom de mon Père céleste et de Jésus-Christ avec révérence. Je ne jurerai pas et ne dirai pas de gros mots.

Le jour du Sabbat, je ferai les choses qui m'aideront à me sentir proche de mon Père céleste et de Jésus-Christ.

J'honorerai mes parents et contribuerai à fortifier ma famille.

Je garderai mon esprit et mon corps sacrés et purs, et je ne prendrai pas des choses qui sont mauvaises pour moi.

Je m'habillerai avec pudeur pour faire preuve de respect envers mon Père céleste et envers moi-même.

Je ne lirai et ne regarderai que des choses qui sont agréables à mon Père céleste.

Je n'écouterai que de la musique qui est agréable à mon Père céleste.

Je rechercherai de bons amis et je traiterai les autres avec gentillesse.

Je vivrai maintenant de manière à être digne d'aller au temple et de faire ce qu'il faut pour avoir une famille éternelle.

LE CHRIST AVEC LES ENFANTS, TABLEAU DE DEL PARSON

MES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE

Je suivrai le plan de mon Père céleste pour moi.

Je me souviendrai de mon alliance du baptême et j'écouterai le Saint-Esprit.

Je choisirai le bien. Je sais que je peux me repentir lorsque je fais une faute.

Je serai honnête avec mon Père céleste, avec les autres et avec moi-même.

J'utiliserai le nom de mon Père céleste et de Jésus-Christ avec révérence. Je ne jurerai pas et ne dirai pas de gros mots.

Le jour du Sabbat, je ferai les choses qui m'aideront à me sentir proche de mon Père céleste et de Jésus-Christ.

J'honorerai mes parents et contribuerai à fortifier ma famille.

Je garderai mon esprit et mon corps sacrés et purs, et je ne prendrai pas des choses qui sont mauvaises pour moi.

Je m'habillerai avec pudeur pour faire preuve de respect envers mon Père céleste et envers moi-même.

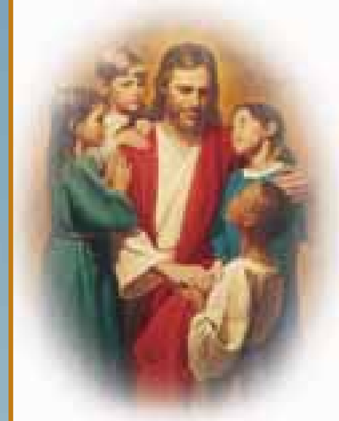
Je ne lirai et ne regarderai que des choses qui sont agréables à mon Père céleste.

Je n'écouterai que de la musique qui est agréable à mon Père céleste.

Je rechercherai de bons amis et je traiterai les autres avec gentillesse.

Je vivrai maintenant de manière à être digne d'aller au temple et de faire ce qu'il faut pour avoir une famille éternelle.

JE SUIS ENFANT DE DIEU



Je sais que mon Père céleste m'aime et je l'aime.

Je peux prier mon Père céleste à n'importe quel moment, partout.

J'essaye de me souvenir de Jésus-Christ et de suivre son exemple.

MES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE

Je suivrai le plan de mon Père céleste pour moi.

Je me souviendrai de mon alliance du baptême et j'écouterai le Saint-Esprit.

Je choisirai le bien. Je sais que je peux me repentir lorsque je fais une faute.

Je serai honnête avec mon Père céleste, avec les autres et avec moi-même.

J'utiliserai le nom de mon Père céleste et de Jésus-Christ avec révérence. Je ne jurerai pas et ne dirai pas de gros mots.

Le jour du Sabbat, je ferai les choses qui m'aideront à me sentir proche de mon Père céleste et de Jésus-Christ.

J'honorerai mes parents et contribuerai à fortifier ma famille.

Je garderai mon esprit et mon corps sacrés et purs, et je ne prendrai pas des choses qui sont mauvaises pour moi.

Je m'habillerai avec pudeur pour faire preuve de respect envers mon Père céleste et envers moi-même.

Je ne lirai et ne regarderai que des choses qui sont agréables à mon Père céleste.

Je n'écouterai que de la musique qui est agréable à mon Père céleste.

Je rechercherai de bons amis et je traiterai les autres avec gentillesse.

Je vivrai maintenant de manière à être digne d'aller au temple et de faire ce qu'il faut pour avoir une famille éternelle.

JE SUIS ENFANT DE DIEU

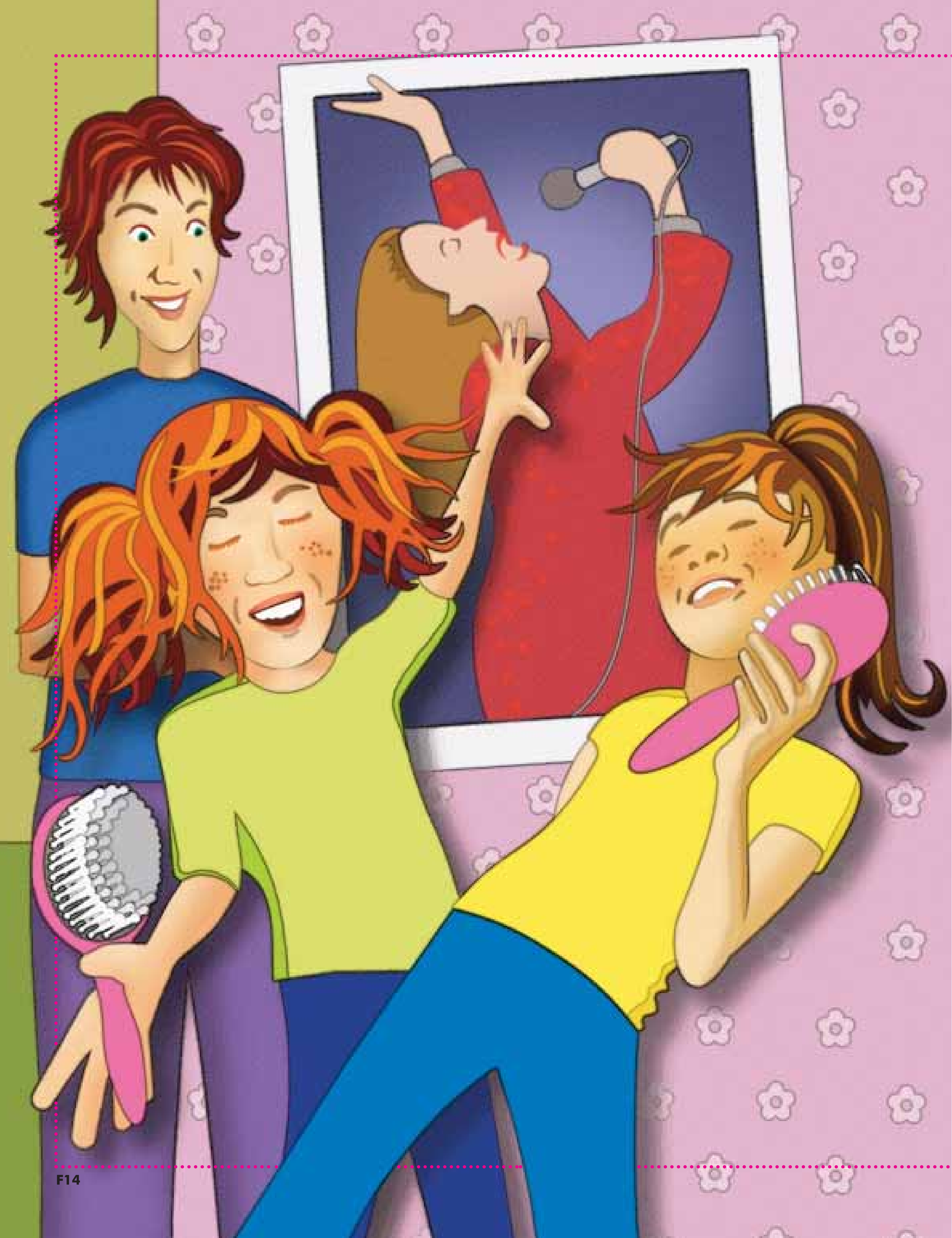


Je sais que mon Père céleste m'aime et je l'aime.

Je peux prier mon Père céleste à n'importe quel moment, partout.

J'essaye de me souvenir de Jésus-Christ et de suivre son exemple.





Une héroïne

« L'Esprit dit la vérité et ne ment pas. C'est pourquoi, il parle des choses telles qu'elles sont réellement » (Jacob 4:13).

PAR KIMBERLY WEBB
des magazines de l'Église
Tiré d'une expérience de la vie de l'auteur

Caroline m'a dit : « Viens chez moi après l'école. J'ai un nouveau CD d'Alisha. » (Le nom de l'artiste a été changé.)

J'ai soufflé : « D'accord ! » Mamie devait m'emmène samedi faire les courses pour mon anniversaire, mais je ne pouvais pas attendre aussi longtemps. Je voulais à tout prix écouter tout de suite le nouveau CD.

Alisha était mon héroïne. Avec Caroline, nous faisions semblant d'être elle ; nous tenions des brosses à cheveux en guise de micros et chantions sur sa musique. Parfois maman nous demandait de baisser le volume, mais notre bruit ne la dérangeait pas trop, parce que les textes de ses chansons étaient très bons. Alisha était croyante, je l'avais lu dans un magazine.

Après l'école, je suis vite allée dans ma chambre pour finir mes devoirs. Alisha me souriait d'une affiche au-dessus de mon bureau.

Lorsque je suis enfin arrivée en courant chez Caroline, elle m'a passé le boîtier du CD et m'a dit avec admiration : « Qu'est-ce qu'elle est jolie ! »

J'ai hoché la tête, mais j'avais une drôle de sensation dans l'estomac. Cette fois-ci, Alisha ne souriait pas ; son expression ressemblait plutôt à un ricanement. Et je n'avais jamais vu une photo d'elle habillée de cette façon.

J'ai demandé : « Tu ne trouves pas sa tenue un peu impudique ? »

Caroline a froncé les sourcils. « Oui, mais peut-être que son église ne s'occupe pas des choses de ce genre. Elle le fait probablement par ignorance. Écoute, c'est ma chanson préférée. » Elle a appuyé sur le bouton pendant que je lisais les paroles imprimées sur la pochette du CD. J'étais soulagée qu'il n'y ait pas de gros mots.

Je me suis dit : « Tu vois ? Ce CD est correct. » Mais en rentrant à la maison ce soir-là, un sentiment sourd persistait en moi.

****

Le samedi matin, je regardais des dessins animés, en attendant que mamie vienne me chercher pour aller faire les courses. Pendant une publicité, un présentateur a annoncé que le nouveau clip musical d'Alisha serait passé à la fin de l'émission !

Maman est entrée dans le salon juste au moment où la musique commençait. « Qu'est-ce que tu regardes ? » a-t-elle demandé en souriant et elle s'est assise.

« Le nouveau clip d'Alisha. » J'essayais d'avoir l'air désinvolte.

Le sourire de maman s'est évanoui pendant qu'elle regardait Alisha danser sur l'écran. Elle m'a regardée et a haussé les sourcils.

ILLUSTRATION TADD R. PETERSON



« Les décisions que vous prenez maintenant vont déterminer en grande partie ce qui va se passer plus tard au cours de votre vie et pendant toute l'éternité. »

La Première Présidence, *Jeunes, soyez forts*, 2001, p. 2.

Je ne savais pas où me mettre. « Ce n'est pas parce qu'elle porte cette tenue que la chanson est mauvaise. »

« Tu es sûre ? »

Je voulais que le clip se termine au plus vite, mais il continuait. Finalement, j'ai éteint la télé. Maman me regardait en silence.

J'ai marmonné : « J'ai lu les paroles. Il n'y avait pas de gros mots. »

Elle a montré du doigt l'écran de télévision éteint. « Mais Alisha fait tout de même passer un message. Il n'est pas nécessaire de dire de gros mots pour chasser l'Esprit. »

Quelque chose en moi m'a dit que maman avait raison. Je ne comprenais peut-être pas ce que Alisha suggérait, mais le Saint-Esprit le savait, et son influence était partie.

Je me suis traînée jusqu'à ma chambre et j'ai regardé mon affiche d'Alisha souriante. Je ne lui ai pas souri. Pourquoi mon héroïne avait-elle changé ?

Une voiture a klaxonné devant la maison, alors j'ai avalé le nœud qui se formait dans ma gorge et je suis sortie en courant.

Quand je suis montée dans sa voiture, mamie m'a lancé : « Salut, ma fille. Où allons-nous pour ton anniversaire ? »

Toute la semaine, j'étais décidée, mais maintenant je n'étais pas sûre. « Laisse-moi réfléchir un instant. »

Les paroles de Caroline à propos d'Alisha me sont revenues : « Elle le fait probablement par ignorance. » Cela semblait être une bonne excuse, mais maintenant je savais pourquoi cela n'en était pas une : parce que *moi*, je savais !

Le sentiment sombre s'est évanoui lorsque je me suis rendu compte de quelque chose d'important : J'étais une fille de Dieu, et je n'avais pas besoin d'une héroïne. Pourquoi devrais-je admirer quelqu'un qui ne savait même pas qui elle était ? Avec un petit rire, j'ai pensé : « C'est *moi* qui devrait être l'héroïne *d'Alisha*. » Mamie m'a regardée d'un air interrogatif.

J'ai demandé : « Pouvons-nous aller dans un magasin de vêtements ? Ma robe bleue préférée que je mets pour aller à l'église ne me va presque plus. »

« Bonne idée. Tu es vraiment jolie en bleu. »

J'ai souri. J'étais jolie aussi avec l'Esprit qui rayonnait au-dedans de moi, plus jolie qu'une vedette célèbre de la chanson ne pourrait jamais être. ●



***Back o' Hill Road, Stirling, Écosse,* tableau de Diane Dean**

Lorsqu'il était missionnaire en Écosse en 1898, David O. McKay a remarqué cette plaque de pierre dans le coin supérieur droit du bâtiment. Il a été inspiré par les mots qui y étaient gravés « Qui que tu sois, fais bien ce que tu dois » et il a dit : « Ce matin là, ce message m'a incité à bien faire ce que je devais en tant que missionnaire. »

« Les petites choses sont les grandes choses tissées dans la grande tapisserie familiale par mille preuves d'amour, de foi, de discipline, de sacrifice, de patience et de travail. » Voir James E. Faust, « Mille preuves d'amour », p. 2.

